

TD, c'est d'abord un système de son

ALAIN DE REPENTIGNY

Au début, on est ébahi par toute la machinerie qui entoure les trois musiciens de Tangerine Dream, par la netteté du son qu'ils produisent, mais aussi par le système d'éclairage qui s'accorde comme par miracle aux moindres pulsations de cette musique électronique. Puis le temps passe et on se surprend à rêver, à jeter un coup d'oeil distrait sur le centre-ville de Montréal plutôt que d'observer ces bonhommes qui s'amusent avec leurs engins futuristes sur la scène flottante de La Ronde. Comme en 1977.

Il y a 11 ans, Tangerine Dream s'était pointé à la Place des Arts (comme il l'a également fait en 1986...). Je me souviens d'un public en attente de sensations fortes, équipe pour « tripper » et qui avait passé la soirée à essayer de distinguer les ombres des trois Allemands vêtus de noir sur une scène où ne tranchaient que les lumières clignotantes des ordinateurs. Spectacle saisissant au départ, mais dont on se lassait assez rapidement.

Oui mais on n'est plus en 1977 et, cette fois, les rampes d'éclairage mobiles font du concert un véritable spectacle, avait promis Paul Haslinger. C'est vrai. Pour qui voulait tripper son et lumière, La Ronde était l'endroit idéal vendre-di soir.

Pionnier du rock électronique, l'Allemand Edgar Froese continue avec ses deux jeunes acolytes à produire une musique aux thèmes répétitifs et aux lignes mélodiques aisément repérables. A une certaine époque, on comptait sur TD pour nous offrir de longues envolées atmosphériques, mais vendredi, le menu privilégiait davantage l'espèce de pop synthétique qui est à l'honneur sur leur tout récent microsillon, *Optical Race*. Une musique dans laquelle le rythme est omniprésent et qui devient vraiment spectaculaire quand le son des percussions électroniques se met à voyager dans toutes les directions.

Rendons à Edgar ce qui lui revient, Tangerine Dream a sûrement dans ses bagages l'un des systèmes de son les plus sophistiqués de la planète. Mais on a déjà vu plus excitant que trois scientifiques assis à leur table de travail dans un labo enfumé qui greffent l'une à l'autre des pièces d'un répertoire échelonné sur près de 20 ans. Les spectateurs jasant, bougeant, quelques-uns quittent les lieux. Faudra attendre une bonne heure avant que, croyant avoir décelé une pause dans le programme, ils applaudissent une première fois.



PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse
Ralph Wadepchul, l'un des trois musiciens de TD

A l'occasion, TD casse la routine quand, par exemple, Haslinger prend un solo de piano électrique à l'avant de la scène, étalant sa formation classique. Quand Froese et Haslinger s'armeront de guitares pour plonger dans *Sun Gate*, une pièce de *Optical Race*, les spectateurs manifesteront bruyamment leur approbation.

Tangerine Dream aura droit à trois rappels et en profitera pour faire un clin d'oeil à Tchakovski avant d'offrir une variation sur le thème de *The House Of The Rising Sun* ainsi que le *dance synthétique* de la pièce *Optical Race*.

En lever de rideau, l'ex-Police Andy Summers, a tenté sans succès d'intéresser le public à ses excursions guitaristiques en territoire moins familier. Seul en scène, Summers a joué à l'homme-orchestre qui déploie autant d'énergie à actionner les multiples pédales à ses pieds qu'à caresser les cordes de sa guitare. Il s'est mis à étirer les notes en improvisant sur le support rythmique des bandes enregistrées.

Du wah-wah perpétuel, Summers est passé au jazz (*Naima* de Coltrane) puis à une musique atmosphérique plus proche de ce qu'on appelle le New Age. Mais son orchestre en conserve lui a joué un tour en toute fin de spectacle: ne pouvant utiliser la bande accompagnatrice de *Empress' Last Straw*, une pièce de son nouveau microsillon, Summers a dû se résoudre à jouer un blues peu convaincant.

Triste épisode de la carrière d'un guitariste important.

Gaspard et fils au FFM

Le père, le fils et un billet de loto

AGNÈS GRUDA

Faut croire que ces temps-ci, les Québécois ont des comptes à régler avec leurs pères...

Le thème des relations père-fils a inspiré Jean-Claude Lauzon pour son *Zoo la nuit*. François Labonté y a touché aussi dans son premier long-métrage, *Henri*. Et il revient à la charge avec un nouveau film, qui porte bien le titre de l'emploi: *Gaspard et fils*.

D'où vient-il donc, ce soudain intérêt pour les liens papa-fiston?

François Labonté, homme à tout faire du cinéma québécois (il a été tour à tour monteur, scénariste, producteur et réalisateur), répond d'abord par une boutade: «Peut-être qu'on en a eu assez de s'occuper des problèmes de couple?»

Puis il précise qu'en fait, l'idée de *Gaspard et fils* est antérieure à *Henri*, et au *Zoo* de Lauzon.

À la base, il y a une nouvelle de Monique Proulx, publiée dans le recueil *Sans coeur et sans reproche*. C'est d'ailleurs Monique Proulx qui a eu l'idée d'en tirer un film. Elle est venue présenter une première ébauche du scénario chez Vision 4, à une époque où François Labonté y travaillait comme producteur. Et François Labonté a eu le coup de foudre pour cette histoire.

Il a été d'abord séduit par la «qualité des personnages», a-t-il raconté hier, au lendemain de la première du film, présenté dans le cadre du Festival. Et pour lui, l'intérêt de ces personnages vient du fait qu'ils se cachent derrière un rôle, qu'ils passent leur temps à faire semblant d'être quelqu'un d'autre.

Ensuite, de la nouvelle de Monique Proulx jusqu'à la version finale du scénario de *Gaspard*, il y a eu un gros boulot d'adaptation.

Travail nécessaire parce que, selon le réalisateur, la nouvelle elle-même n'avait pas le souffle qu'il fallait pour en tirer un long métrage. C'est un court texte, qui se passe entre quatre murs, et qui ne pouvait pas à lui seul occuper 90 minutes sur le grand écran.

Le travail sur le matériau brut de la nouvelle a aussi consisté en un changement de genre. «Le texte de Monique Proulx est très grinçant, dramatique. Or, moi je préférerais adopter un ton plus léger, plus distancé.»

On a donc ajouté des personnages (notamment celui d'une tante, interprétée par Monique Miller), et des rebondissements, dont un voyage au Venezuela.

Et pour les besoins de la comédie, on a «redessiné» les personnages, tout près de la caricature.

Ca change pas le monde, mais...

Au départ, donc, il y a un thème: relations problématiques entre un homme vieillissant (Jacques Godin) et son fils (Gaston Lepage) frisant la quarantaine.

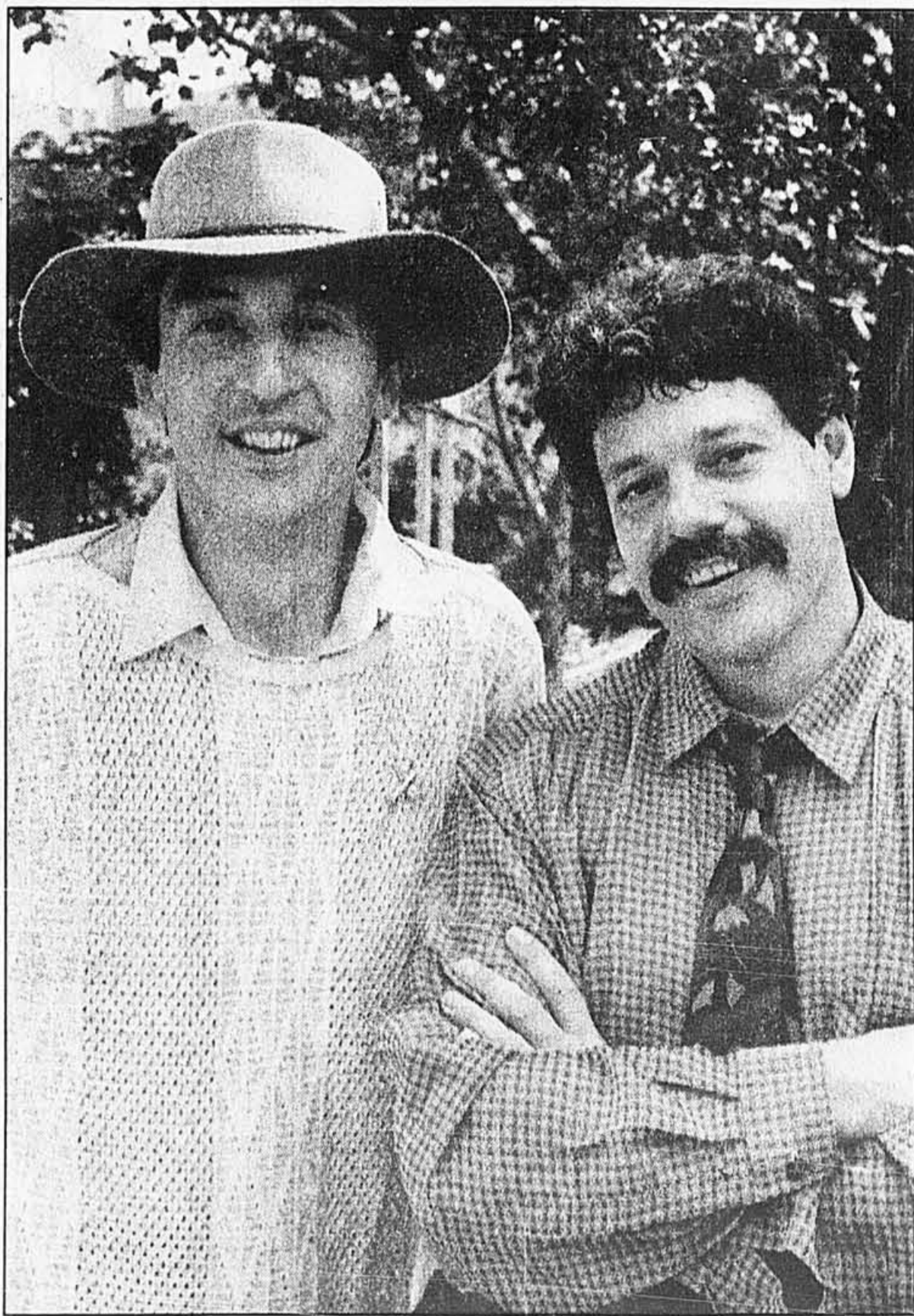


PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse
Gaston Lepage et François Labonté

Maintenant le prétexte dramatique: un billet de loto égaré, gagnant d'un lot de \$6 millions. Pendant que père et fils cherchent le billet à l'autre bout du monde, leurs relations évoluent peu à peu.

François Labonté a beaucoup travaillé avec les comédiens pour bâtir leurs personnages. Travail délicat: il fallait rester dans les limites de la comédie, sans tuer l'émotion. «On était pas mal *border line*», dit Gaston Lepage.

Malheureusement, la mayonnaise n'a pas très bien pris. Quelque chose sonne faux dans ce

film. Peut-être parce qu'on sent, finalement, que certaines scènes ont été ajoutées pour les besoins du scénario: les ficelles sont un peu grosses et on a l'impression que le cinéaste essaie d'étirer la sauce.

Il y a par exemple cette performance du cousin-artiste de New York. François Labonté affirme qu'elle ne dure que trois minutes et qu'elle était nécessaire pour le déroulement ultérieur du film. N'empêche que la scène paraît interminable.

Et puis, le réalisateur n'a visiblement pas la main très sûre

dans la direction des comédiens. On voit que ceux-ci se sont amusés comme des p'tits fous en faisant le film. Mais François Labonté n'a pas réussi à tracer une ligne claire entre la comédie et le cabotage, si bien que lorsque viennent les moments «sérieux», on n'arrive pas vraiment à y croire.

Encore faut-il que les histoires soient bien tricotées...

VOIR LE FESTIVAL DES FILMS DU MONDE EN E-6, E-7

Radio télévision

À CBF, tout commence avec Joël Le Bigot



DANIEL LEMAY

La radio de Radio-Canada avait choisi le micro matinal de *CBF Bonjour* pour présenter sa nouvelle programmation, vendredi matin. De 6 h à 9 h 30, les animateurs de CBF 690 sont venus expliquer le quoi et le qui de leurs cases respectives en goûtant sur place l'humour salin de Joël Le Bigot.

Je me demandais si je m'étais vraiment ennuyé de lui. J'ai pensé aux platitudes de son remplaçant Michel Desrochers et je me suis dit que oui.

Joël Le Bigot, la tête de proue de l'animation radio-canadienne, celui qui, le premier, se met le nez dans le vent le matin. *CBF Bonjour* entend sa 11e année mais on dit toujours qu'on a entendu Untel «à Le Bigot»...

«Je ne prends pas l'émission sur mes épaules. Je ne suis pas un homme de spectacle; je laisse aux autres la chance de faire le leur. On découvre des personnages étonnants.»

Dix ans de *CBF Bonjour* pendant lesquels il a changé sa façon d'animer, son rapport avec l'auditoire et le style de communication d'une émission de service de trois heures, «qui pourrait à la limite être resumée en 15 minutes».

«Considérons l'auditoire mieux renseigné, plus intelligent.

«Je m'oblige à une relation supérieu-

re, je fais les rencontres de type élémentaire.»

Bon an, mal an, une soixantaine de mille personnes écoutent Le Bigot laisser la place aux autres et la reprendre. L'arracher à Mme Grimaldi quand elle en a trop vu la veille et qu'elle gruge au-delà de ses deux minutes de grâce. Étonnants personnages qui commencent leurs journées à la table de cet anthropologue de la culture. «En 25 ans de métier, jamais je n'ai dit: ce sujet-là ne m'intéresse pas.»

Joël Le Bigot se dit homme d'aucune mode, d'aucun groupe «de plus d'une personne», d'aucune idéologie. «Ce n'est pas de l'individualisme; j'ai fait du solitarat ma vie.»

La critique? La sienne, oui; celle des auditeurs aussi, lorsqu'elle est précise. Aucune des gens du milieu, parce qu'il ne sait pas «trier l'information» et voir clairement derrière l'envie, la mesquinerie.

Il préfère travailler dans son jardin et, à l'occasion, piétiner de son pied marin les plate-bandes des autres.

Les meilleurs moments...

Radio-Canada n'a pas chambardé sa grille mais l'a modifiée ici et là. D'abord à l'information. À la suite de recommandations soumises par un comité que présidait Louis Martin, l'animateur du *Présent national*, la direction a décidé de prolonger de cinq minutes les radio-journaux de 8 h et de 17 h 30, qui passent à 15 minutes, et d'en ajouter un de 10 minutes à 22 h.

Les nouvelles émissions, on les retrouve surtout les samedis et diman-



Joël Le Bigot

ches. *Hebdo Radio CBF*, «l'émission des émissions», rassemblera les meilleurs moments des autres programmes d'animation de CBF et des radios francophones européennes. Du cocasse et de l'imprévu, nous promet l'animatrice Céline-Marie Bouchard.

Pour donner deux heures à *Hebdo Radio CBF* (10 h à midi), on en a amputé deux au *Carrousel du samedi matin* de Jacques Houde qui commence toujours à 6 h.

Autre nouveauté: les samedis soirs

sportifs avec *Les échos du sport* (18 h à 20 h), qui passaient auparavant le dimanche après-midi, suivie du *Hockey des Canadiens*.

Le *magazine économique* reste inchangé de midi à 14 h mais après, les *Plaisirs* de Marie-France Bazzo et Pierre Bourgault, de plus en plus suivis, sont coupés d'une heure.

Émergences spirituelles

Le dimanche, après l'émission religieuse *Le matin de la fête* (de 6 h à 9 h), *Présent dimanche* revoit et commente jusqu'à midi l'actualité de la semaine écoulée. Monique Belzile vient se joindre à Marie-Hélène Poirier qui analyse *L'événement de la semaine* au Canada.

Suivent *Aujourd'hui la science et Multipiste*, le magazine musical de Jacques Boulanger. À 17 h, Colette Chabot prend le nouveau micro de *Émergences*, «un questionnement sur la spiritualité vivante» qu'elle avait entrepris l'an passé au *Carrousel*. Deux chroniqueurs: Josée Harpin (livres) et Richard Cummings (thérapies et philosophies nouvelles).

Jean-Paul Sauriol suit à 18 h avec le magazine d'information religieuse *DIALOGUE* qui mène au *Café Rimbaud* où Jean-François Doré présente mots et musiques de 19 h à minuit. La plus longue émission de CBF. En temps, bien sûr.

La même semaine

En semaine, des changements de noms et de chaînes. Christiane Charette et Daniel Guérard restent collaborateurs quotidiens de *Il fait toujours beau*

quelque part, où ils ont passé un bel été comme coanimateurs. De 9 h 30 à 10 h, Guérard recevra trois invités par semaine, parlera de la chanson et de son histoire. Il prépare d'ailleurs un livre sur Claude Léveillé pour la nouvelle collection *Paroles d'ici* des Editions de l'Homme.

De 10 h à 10 h 30, Charette livrera ses «coups de coeur» à Gérard-Marie Boivin dans le vaste champ de la culture d'hier et d'aujourd'hui.

Gérard-Marie Boivin passera une heure avec un invité les mardis et jeudis et, une fois par semaine, il ira «voir ailleurs». Lui aussi écrit un livre: *A micro ouvert* va rassembler le contenu significatif de 75 entrevues où il *faisait plutôt beau* et sortira chez Saint-Martin cet automne.

Arrivées. Carmel Dumas prend la grande chronique spectacles-culture-société du *Montréal Express* de Michel Desautels (16 h à 17 h 50). Michel Pelletier est à *Présent*, édition québécoise, et Achille Michaud prend *Présent à l'écoute* (18 h 10 à 18 h 40).

Cécile Rodrigue, elle, préparera des poèmes de musique et de poésie *Au soleil de minuit*. «Le monde a passé la journée à se faire dire comment faire ci et ça. Moi, je parle peu. Pas de tord-méninges.» Parfait.

Le mandat de Radio-Canada place sa radio au-dessus du «marché», de l'obligation de performer dans la grande bousculade pour les cotes d'écoute. Le défi reste quand même entier: offrir une radio de qualité en évitant de cibler trop fin, une douce tentation quand les chiffres ne comptent pas.

Jazz et nouvelle musique

Michel Donato et Karen Young, un duo qui vise la réputation internationale



ALAIN BRUNET
collaboration spéciale

« C'est été, lorsque nous avons joué au Théâtre de Verdure du Parc Lafontaine, mon père y était. Il s'inquiétait un peu du genre de public qui assistait à ce spectacle gratuit; vraiment pas le genre de monde qui va à la Place des Arts à chaque semaine! Lorsqu'il a vu que ça marchait, que madame tout-le-monde levait de son siège, ça lui a fait un gros velours! »

C'est Michel Donato qui parle d'un de ses spectacles en duo avec la chanteuse Karen Young. Papa Donato, 72 ans, va encore voir jouer son fiston, maman itou; et lorsqu'ils le voient conquérir un public de profanes, ils ont l'impression que la virtuosité de leur progéniture a d'autant plus de valeur.

Ces deux artistes arrivent d'une fructueuse tournée gaspésienne, ils ont préalablement conquis le public de Milton Nascimento (en première partie du show du célèbre Brésilien, au début du mois), ils viennent déjà de vendre plus de 5 000 exemplaires de leur nouveau microsillon, intitulé *Contredanse*.

C'est dire que le duo Young-Donato est une des productions jazzistiques les plus accessibles sur le territoire. « Accessible, et pas tata », précisera Donato, qui n'a pas du tout l'intention de se vautrer dans dans la facilité, pas plus que dans le jazz hermétique. Pourtant, il pourrait bien se foutre de ces considérations, puisque sa réputation devrait le faire vivre jusqu'à la retraite; après avoir côtoyé des bonzes comme Bill Evans et Oscar Peterson, y a pas de quoi s'enlever pour sa survie!

Mais ce désir d'accessibilité n'a rien avoir avec la dilution; « Le public québécois veut être touché émotionnellement; très souvent, les femmes viennent me voir à la fin d'un spectacle, la main sur le cœur; elles parlent toutes de complicité », de rencherir Karen Young, la voix du duo. Une fort belle voix, qui mise davantage sur les nuances et la subtilité que sur la puissance brute, une voix qui n'a cependant rien à voir avec le filet, style Sade Adu (vous voyez ce que je veux dire). Une voix extrêmement nuancée, pour ainsi dire.

Deux trajectoires qui convergent

Michel et Karen se sont connus en début de décennie, alors que le contrebassiste s'établissait à nouveau sur la scène montréalaise, après un périple de huit ans à Toronto et sur la planète entière. On sait que Donato, mi-quarantaine, est indéniablement le plus grand fleuron de la contrebasse jazz au Québec, on sait qu'il manipule admirablement ce robuste instrument. Un des rares « tops » de la scène canadienne, un des très bons contrebassistes sur la scène internationale. On ne sait peut-être pas que Donato est père de deux jeunes adolescents, qu'il vit à St-Sauveur depuis 11 ans, que sa petite famille est encore unie après tant de cavalcades musicales. Originaire de Montréal, il a une mère septuagénaire et un père du même âge, un maniaque de musique « avec des



Le duo Michel Donato et Karen Young

PHOTO PIERRE LALUMÈRE, La Presse

oreilles grosses de même», pour reprendre les dires de Donato, qui écarte les bras, large de même!

Mi-trentaine, Karen Young est originaire de Hudson, dans le far west de la région métropolitaine. Sa mère était institutrice au primaire, son père était vendeur pour la Dominion Textile, et il y avait aussi beaucoup de musique dans la famille. Karen a fait un microsillon folk lorsqu'elle avait à peine 19 ans; mais la poursuite d'une carrière nécessitait un déménagement à Toronto, ce dont elle n'avait absolument pas envie. À la place, elle est démenagée à la campagne avec ses deux bébés (des adolescents, maintenant), pour faire du tissage et mener une vie des plus granoliques. Puis elle s'est lassée du terroir, et est revenue en ville afin de se remettre à chanter professionnellement. Cinq ans avec le Bug Alley Band, deux microsillons avec cet ensemble, puis c'est la rencontre avec Donato, avec qui elle travaille de plus en plus depuis six ans. « Notre projet est à long terme, et on a fermement l'intention que ce soit international », d'affirmer le contrebassiste.

Contrebasse et voix? Pas évident

Nos deux protagonistes conviennent qu'associer une contrebasse à une voix, c'est tout un défi: « T'as une tonique et de la mélodie; entre ça, il y a la couleur. Il faut travailler avec ça, devant des centaines de personnes! Au début, ce n'était vraiment pas évident », souligne Donato, fier de cette réussite. Le

premier microsillon du duo a été conçu en 85, un disque qui ne rassemblait que les deux musiciens, un peu comme ça se passe en spectacle. Nos deux artistes travaillaient alors à temps partiel, se réservaient des moments privilégiés pour se produire ensemble. Mais il fallait que l'entreprise prenne de l'ampleur. « On doit voyager, on ne peut pas gagner notre vie ici. Et notre priorité est devenue le duo. Mais on a nos enfants; on n'est pas absolument libres et c'est un choix qu'on a fait. On aime nos enfants! », précisera Karen, pragmatique et maternelle. Malgré les contingences, tout ne fait que croître pour le duo; le petit groupe a effectué une tournée des plus fructueuses en France (critiques élogieuses dans *Le Monde*, et tout et tout), tout comme au Canada anglais.

Le nouveau microsillon

Cette fois, le nouveau projet sur disque n'a pas l'apparence d'un duo; on sent plutôt l'effet d'un groupe. Pourquoi? « Well, répond Karen, le premier album était en direct; tu sais, on peut l'écouter et saisir la magie du moment. Mais pour un deuxième disque, il était intéressant d'inviter des gens, pour que l'enregistrement soit plus riche, pour qu'on puisse découvrir de nouvelles choses à chaque écoute », d'expliquer la chanteuse.

Résultat? Un disque varié qui donne parfois dans la légèreté, qui n'a probablement pas la prétention de révolutionner les idiomes de la musique improvisée, mais qui révèle un produit de grande qualité. « La musique qu'on fait, c'est l'arc-en-ciel, toutes les couleurs y sont; après

tout, on vit tous sur une même planète! Sur scène, on fait même des musiques médiévales, des chants folkloriques bulgares que Karen m'a fait découvrir », de commenter Donato, désireux de produire une musique mondiale, pas uniquement branchée sur l'idiome jazz. Style latin, reggae, funk (à la contrebasse, faut le faire!) chant jazzé, quelques trucs exploratoires, (dont la fort belle présence du clarinetiste Robert Lepage sur certaines pièces). Un bon produit, donc, qui voyage entre l'audace et la référence connue. Le personnel invité recrute parmi un bassin d'amis: Francine Martel aux percussions, Martial Mironé à la guitare, Helmut Lipsky au violon, Eval Manigat aux percussions, etc. Tous des Montréalais qui se sont greffés au duo, lors du gala de l'étiquette Justin Time, au dernier Festival de Jazz de Montréal.

Mais pourquoi ne continuer qu'en duo, si on projette l'image d'un groupe sur disque? « On n'a pas vraiment pensé en ces termes, répondra Karen, vraiment pas torturée par ces considérations. De toute façon, beaucoup de gens ont vu le spectacle en duo depuis la sortie de notre disque, et ils ne sentent vraiment pas le besoin de nous voir en groupe », alléguera-t-elle.

C'est avant tout le plaisir qui est le principe moteur de cette sympathique entreprise: « On travaille ensemble à une seule condition, c'est que nous ne faisons que ce qu'on aime tous les deux », conclut Michel Donato. Après plus de six ans de travail, voilà la seule recette imaginable. Le reste, c'est de la magie. Fort belle magie à deux.

FONDATION DE L'INSTITUT RAYMOND-DEWAR
présente...
en avant-première le spectacle de
gilles vigneault
«LE TEMPS DE DIRE»
Le 7 septembre 1988, à 20 h, au T.N.M.
Profits versés à la fondation de l'Institut Raymond-Dewar
Billet disponible au coût de 50\$ au 3600, rue Berri, Montréal H2L 4G9
Tél.: 284-2581
Ce spectacle bénéficie sera suivi d'un cocktail en compagnie de MM. Gilles Vigneault et Raymond Lévesque.

AGNÈS VARDA
JANE BIRKIN • MATHIEU DEMY
CHARLOTTE GAINSBORG
LE FILM LE PLUS APPLAUDI DU FESTIVAL
FASCINANT!
FRAIS, INTELLIGENT, ET PUDIQUE...
UN FILM PLEIN DE TENDRESSE ET DE DÉLICATESSE
UN FILM QUI RÉUNIT LA DÉLICATESSE DE TRUFFAUT ET L'INTELLIGENCE DE ROHMER
JANE BIRKIN: SON PLUS BEAU RÔLE!
CHARLOTTE GAINSBORG: GENIALE...
MATHIEU DEMY: FABULEUX!!!
AGNES VARDA: LE GENIE ET L'INTELLIGENCE...
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
BERRI

« CHEF-D'ŒUVRE AU NOIR »
LE FILM DE DEUVAUX RÉSISTE À LA DYNAMIQUE SPECTACULAIRE
« L'AMADEUS » OU « LE NOM DE LA ROSE »
Luc Honoré / LE 60IR
ŒUVRE AU NOIR
Un film de **ANDRÉ DELVAUX**
d'après le roman de **MARGUERITE YOURCENAR**
GIAN MARIA VOLONTE
SAMI FREY
MARIE-CHRISTINE BARRAULT
MATHIEU CARRIÈRE
ANNA KARINA
PHILIPPE LÉOTARD
MARIE-FRANCE PISIER
A L'AFFICHE!
PRIMA FILM DISTRIBUTION
12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:45
COMPLEXE DESJARDINS
BAS-LEZARD 1, 288-3141

Voire soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Raymond Bernatchez

DIMANCHE

20:00 **Super Garden Party**
Lancement de la nouvelle programmation de Télévision Quatre Saisons avec Michèle Richard et Serge Laprade qui reçoivent les vedettes de la station.

21:00 **Pour vous, avant tout**
Lancement de la nouvelle programmation de Radio-Canada. Document visuel de 30 minutes.

21:00 **Spécial Ad Lib**
La rentrée à Télé-Métropole avec Jean-Pierre Coallier dans le décor de Ad Lib. Les têtes d'affiche de TM feront leur tour de piste.

21:00 **Téléthon de la dystrophie musculaire**
Durée 22 h. Animateur Michel Louvain, Lise Lebel et Marc Denis. En direct du théâtre Denise-Pelletier.

HORAIRE RÉVISÉ

Minuit **Ciné-lune**
(Émission prévue à l'origine à 23 h 30).

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Téléjournal/Films...	Disney: Drôle de héros (1re de 2).	L'Autobus du showbusiness (début)	Téléjournal	Pour vous, avant tout	B. Dim.: En route vers Séoul (1re de 2).	B. Dim.: Les Grands Esprits (1re de 2).	Sports / Films monde				
3	U.S. Open Tennis (16h)	60 Minutes	Murder, She Wrote	Movie: "Higher Ground".	News/Honeymooners	Darkside (23h45)						
5	Football (13h)	Rags to Riches	Family Ties	My Two Dads	Movie: "The Man Who Wasn't There".	M.A.S.H.	Movie					
6	Disney Movie: "No Quite Human".	The Sign of Four	Sunday Report	Venture (22h25)	NewsWatch	Movie (23h25)						
7	Info Week-end	Un homme au foyer	L'Épopée de Bugs Bunny	Un an après	Spécial Ad Lib - La Rentrée 88	Nouvelles TVA/Sports	Bon Dimanche					
8	Info Week-end	Un homme au foyer	L'Épopée de Bugs Bunny	Un an après	Spécial Ad Lib - La Rentrée 88	Nouvelles TVA/Sports	Bon Dimanche					
9	Newsline	Question Period	Youth Talent Special	WS	Movie: "The Return of Ben Casey".	News/Sportsline	Canada in View (23h37)					
10	TV 8 News	ABC News	Disney Movie: No Quite Human (1re partie).	MacGyver	Movie: "Pollergeist".	Nightbeat / ABC News						
11	Téléjournal/Films...	Disney: Drôle de héros (1re de 2).	L'Autobus du showbusiness (début)	Le Téléjournal	Pour vous, avant tout	B. Dim.: En route vers Séoul (1re de 2).	B. Dim.: Les Grands Esprits (1re de 2).	Sports / Films monde				
12	Ici Montréal	Un homme au foyer	L'Épopée de Bugs Bunny	Un an après	Spécial Ad Lib - La Rentrée 88	Nouvelles TVA/Sports	Entrepreneurs Inc.					
13	Pulse	Travel, Travel!	Family Ties	Growing Pains	WS	Movie: "The Return of Ben Casey".	National News	Pulse (23h21)				
14	Téléjournal/Films...	Disney: Drôle de héros (1re de 2).	L'Autobus du showbusiness (début)	Le Téléjournal	Pour vous, avant tout	B. Dim.: En route vers Séoul (1re de 2).	B. Dim.: Les Grands Esprits (1re de 2).	Sports / Films monde				
15	Passé-Partout	C'est la vie	Biondi: A. Boucher.	Parler pour parler: les chagrins d'amour.	Le Téléthon de la dystrophie musculaire (durée: 22h)							
16	ABC News	Wheel of Fortune	Disney Movie: No Quite Human (1re partie).	MacGyver	The Jerry Lewis 1988 Muscular Dystrophy Telethon (durée: 21h30)							
17	Passé-Partout	Super Clique	Animaux chez eux	Ça, c'est du cinéma	Matinée en soirée: "Après tout ce qu'on a fait pour toi".	Bernard Pivot	Echiquier fédéral	Vingt Ans express	L'Homme et la musique: Frisson de la vie.			
18	Firing Line	Vermont This Week	Wild America	Naturescene	Conserving America: the Wetlands.	Masterpiece Theatre: By Sword Divided (2e).	Prime Minister	Fine Romance (22h25)	On Shifting Sands			
19	Les Carnets de Louise: Bernard Lamare.	Camera 88	Super Garden-Party	Spécial Dimanche: "Popeye".	Le Grand Journal							
20	Portrait of Landmark	Inside Albany	Upstairs, Downstairs	John Cleese	Masterpiece Theatre: By Sword Divided (2e).	Mystery! Cover Her Face.	P.O.V.: Gates of Heaven.					
21	Télétoisons (17h30)	Bonjour bon appétit	Le Journal de TF1	Son Français Am.	Edition spéciale: les Milliardaires.	Nord-Sud	Thalassa	Santé à la une (22h15)	Le Journal de TF1			
22	Musique Vidéo	Transit: de l'opinion à l'information.	Musique Vidéo	Musique Vidéo	Nu Musik	Musique Vidéo						
23	Ferri... (16h30)	Mannequin	I've Heard the Mermaids Singing	Mona Lisa	Blue Velvet							
24	Le Chânon manquant (17h)	Les Irréductibles	Nadine	Mannequin (22h25)								

Changement de dernière heure.

Palmarès

Tournées fructueuses

La question est posée: le disque fait-il vendre des billets de spectacle ou est-ce plutôt le spectacle qui fait vendre le disque? Les artistes ont l'habitude de dire qu'ils partent en tournée pour faire la promotion de leur nouveau disque. Mais il arrive aussi que quand le disque ne connaît pas le succès escompté, le public boude un spectacle comme ce fut le cas pour Hall and Oates au Forum, jeudi dernier.

Chose certaine, les récents spectacles qu'on a pu voir ont eu une incidence sur les palmarès de Radio-Activité. Ainsi, George Michael, qui était au Stade olympique le 23 août, remonte en tête du palmarès des microsillons devant les

Gipsy Kings et hisse sa chanson *Monkey* de la 11^e à la sixième place parmi les 45 tours. Johnny Clegg et Savuka, qui étaient du même spectacle, grimpent de six échelons au palmarès des 45 tours avec *Shadow Man*. Ce n'est pas tout, le passage de Rod Stewart au Forum mercredi dernier n'est certes pas étranger au fait que son nouveau microsillon, *Out Of Order*, entre au Top 10 des disques compacts.

Du côté des palmarès français, faudra surveiller Nuance qui refait surface. S'il faut se fier à l'accueil réservé à sa chanson *Journal intime*, le groupe de l'Outaouais n'a pas à s'inquiéter.

MICROSILLONS

CS	SD	NS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNIE
1	1	21	JOHANNE BLOUIN MERCI FELIX PGC 9040 / SELECT
2	3	65	MICHEL RIVARD UN TROU DANS LES NUAGES AUDIOGRAM AD1009 / SELECT
3	2	17	RICHARD SÉGUIN JOURNÉE D'AMÉRIQUE AUDIOGRAM AD1004 / CD / SELECT
4	4	15	PIER BÉLAND CHANTE L'AMOUR STAR STR 3008 / SELECT
5	8	2	CLAUDE BARZOTTI SES GRANDS SUCCÈS GAMMA GS-263 / GROUPE DE MUSIQUE TRANS-CANADA
6	10	2	ALAIN MORISOD / SWEET PEOPLE PHOTOGRAPHIES KOSMOS KOSK-206 / CD GROUPE DE MUSIQUE TRANS-CANADA
7	6	33	MARIE-DENISE PELLETIER À L'ÉTAT PUR KEBEC DISQUE KD-051 / GROUPE DE MUSIQUE TRANS-CANADA
8	7	8	DIANE TELL DÉGRIFÉ-MOI CBS PFC 9073 / CD / CBS
9	9	67	CÉLINE DION INCognito CBS PFC 8019 / CD / CBS
10	5	16	FREDÉRIC FRANÇOIS UNE NUIT NE SUFFIT PAS TREMA TRM-2022 / CD / GROUPE DE MUSIQUE TRANS-CANADA

CS	SD	NS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNIE
1	2	38	GEORGE MICHAEL FAITH CBS OC-4087 / CBS
2	1	9	GIPSY KINGS GIPSY KINGS TRANS-CANADA DISC TCD-885 / GROUPE DE MUSIQUE TRANS-CANADA
3	3	49	DEF LEPPARD HYSTERIA VERTIGO 830-675-1 / POLYGRAM
4	5	9	TRACY CHAPMAN TRACY CHAPMAN ELEKTRA 95-0741 / WEA
5	4	22	DEBBIE GIBSON OUT OF THE BLUE ATLANTIC 78-1781 / WEA
6	6	45	SOUNDTRACK DIRTY DANCING RCA 6428-1 / BMG MUSIC
7	8	29	INXS KICK ATLANTIC 78-1781 / WEA
8	14	8	JOHNNY CLEGG & SAVUKA SHADOW MAN EM C1-9241 / CAPITOL
9	7	25	RICK ASTLEY WHENEVER YOU NEED SOMEBODY RCA 8822-1-A / BMG MUSIC
10	12	7	ELTON JOHN EG STRIKES BACK MCA MCA-5240 / MCA

45 TOURS

CS	SD	NS	TITRE - ARTISTE - COMPAGNIE
1	1	14	L'AMOUR TENDRE DANIELLE COOBERA ULYSSE UL-731 / GROUPE DE MUSIQUE TRANS-CANADA
2	3	22	BYE BYE MON COWBOY MITSOU ISBA IS-45-531 / SELECT
3	7	8	DANSER POUR DANSER MARTINE CHEVRIER STAR STR-3033 / SELECT
4	4	3	BOUCHE ROSE ROBERT LEROUX MONTREAL MTL-2401 / GROUPE DE MUSIQUE TRANS-CANADA
5	17	2	JOURNAL INTIME NUANCE ISBA IS-45-538 / SELECT
6	2	10	OUBLIE TOUT PIER BÉLAND STAR STR-3033 / SELECT
7	6	29	POUR UNE HISTOIRE D'UN SOIR MARIE-DENISE PELLETIER KEBEC DISQUE KD-3088 / GROUPE DE MUSIQUE TRANS-CANADA
8	5	9	DELIVRE-MOI CÉLINE DION CBS CS-3037 / CBS
9	8	14	LE PRIVÉ MICHEL RIVARD AUDIOGRAM AD-5023 / Select
10	12	3	ASSEZ NIAGARA TRAFIC F4-8827 / CBS

CS	SD	NS	TITRE - ARTISTE - COMPAGNIE
1	1	9	FOOLISH BEAT DEBBIE GIBSON Atlantic 78-9107 / WEA
2	2	8	ROLL WITH IT STEVE WINWOOD VIRGIN VS-1435 / A & M
3	3	10	THE FLAME CHEAP TRICK EPIC 34-7745 / CBS
4	10	7	POUR SOME SUGAR ON ME DEF LEPPARD VERTIGO SOV-2415 / POLYGRAM
5	6	5	THEME FROM S-EXPRESS S-EXPRESS CAPITOL 9-44181
6	11	4	MONKEY GEORGE MICHAEL COLUMBIA 38-0781 / CBS
7	5	8	BAMBOLEO GIPSY KINGS TRANS-CANADA DISC TCD-458 / GROUPE DE MUSIQUE TRANS-CANADA
8	4	8	I DON'T WANNA GO ON WITH YOU ELTON JOHN MCA 52345 / MCA
9	9	7	FAST CAR TRACY CHAPMAN Elektra PRD-54127 / WEA
10	16	3	MAKE ME LOSE CONTROL ERIC CARMEN ARISTA AS1-9685 / BMG MUSIC

CS: Cette semaine, SD: Semaine dernière, NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les microsillons et 45 tours qui se sont le mieux vendus cette semaine.

DISQUES COMPACTS

CS	SD	NS	TITRE - ARTISTE - COMPAGNIE
1	1	6	JOHANNE BLOUIN MERCI FELIX PGC 901 / SELECT
2	2	6	RICHARD SÉGUIN JOURNÉE D'AMÉRIQUE AUDIOGRAM CO-10024 / SELECT
3	3	6	MICHEL RIVARD UN TROU DANS LES NUAGES AUDIOGRAM CO-1009 / SELECT
4	4	6	MARIE-DENISE PELLETIER À L'ÉTAT PUR KEBEC DISQUE KD-051 / GROUPE DE MUSIQUE TRANS-CANADA
5	8	3	FÉLIX LECLERC CHANSON DANS LA... CHIC-3001 / GROUPE DE MUSIQUE TRANS-CANADA

CS	SD	NS	TITRE - ARTISTE - COMPAGNIE
1	1	6	TRACY CHAPMAN TRACY CHAPMAN ELEKTRA CO-56-0741 / WEA
2	2	6	GEORGE MICHAEL FAITH COLUMBIA 38-0782 / CBS
3	4	6	DEBBIE GIBSON OUT OF THE BLUE ATLANTIC CO78-1781 / WEA
4	3	6	GIPSY KINGS GIPSY KINGS TRANS-CANADA TCD-885 / GROUPE DE MUSIQUE TRANS-CANADA
5	8	5	DEF LEPPARD HYSTERIA POLYGRAM 830-675-2 / POLYGRAM

RADIO-ACTIVITÉ

UN COLLÈGE LYRIQUE AVEC PROFESSEUR D'ANGLAIS ET D'INSTRUMENTS
UNE COMPLETITUDE DE PROGRAMME DE LA PROGRAMMATION
MUSICALE D'EXPRESSION FRANÇAISE ET ANGLAISE

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	TITRE - ARTISTE - COMPAGNIE
1	2	9	GIPSY KINGS BAMBOLEO
2	4	8	ELTON JOHN I DON'T WANNA GO ON WITH YOU
3	6	9	GLASS TIGER DIAMOND SUN
4	1	12	TRACY CHAPMAN FAST CAR
5	5	10	TERENCE TRENT D'ARBY SING YOUR NAME
6	7	11	PIERRE FLYNN POSSESSION
7	9	10	AEROSMITH RAG DOLL
8	10	8	ROBERT PALMER SIMPLY IRRESISTIBLE

Musique Plus

3518, rue St-Laurent,
Montréal, Québec H2X 2V2
Tél. (514) 284-PLUS

CS: Cette semaine, SD: Semaine dernière, NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les disques compacts et vidéoclips qui se sont le mieux vendus cette semaine.

Normes USA pour la télé à haute définition

Agence France-Presse
WASHINGTON

Les normes américaines pour la télévision à haute définition, qui entrera en service dans les années 1990, seront différentes de celles adoptées en Europe d'une part et au Japon d'autre part, a annoncé la Commission Fédérale des Télécommunications (FCC).

Selon les directives publiées jeudi par la FCC, le système adopté par les diffuseurs américains devra en effet utiliser les fréquences actuellement employées aux États-Unis pour la transmission d'images, de manière que le public ne soit pas obligé d'acheter de nouveaux récepteurs lorsque la télévision à haute définition commencera. Cette décision élimine pratiquement du marché américain la norme japonaise MUSE et la norme européenne, dans leur état actuel tout au moins.

La norme japonaise utilise une fréquence de 8 mégahertz alors que les récepteurs américains sont construits pour recevoir sur 6 mégahertz.

LES ANNONCES CLASSÉES
285-7111

La Presse

DÉCOMPTE

CKOI

NE MANQUEZ PAS LE DÉCOMPTE AUJOURD'HUI À CKOI DE 10 H À 12 H.

La RéPoNsE à La QuEsTiOn FuN: Jimmy & Terry

Le lait, FRANCHEMENT Meilleur!

La Presse

Le gagnant du 28 août dernier d'une radio am / fm stéréo cassette, gracieuseté de Sprite, est STEPHAN PATAK.

ckoi 97.7 Le Son de Montréal

LA RENTRÉE AU CINÉMA

SOYEZ AU RENDEZ-VOUS

LA PASSION DU CINÉMA
ALLIANCE VIVAFILM
LA PASSION DE LA QUALITÉ

PARIS, 1926... IL N'Y AVAIT RIEN DE PLUS MODERNE

«UN TOUR DE FORCE!»
— JOHN FORBES, CALIFORNIA MAG
«LES MODERNES... C'EST SON MEILLEUR À DATE.»
— ANETTE MOORE, PREMIÈRE MAGAZINE
«SÉDUISANT PAR SA FORME ET SON FOND. CAPTIVANT DU DÉBUT À LA FIN.»
— DAVID ARSEN, NEWSWEEK
«ALAN RUDOLPH EST L'UN DES RARES RÉALISATEURS DONT LE NOM SUR UNE AFFICHE EST UNE GARANTIE D'ORIGINALITÉ.»
— ROGER EBERT, SORBEL & EBERT, IN THE MOVIES
«SPIRITUEL, SUPERBE.»
— JULIA SALAMON, WALL STREET JOURNAL

LES MODERNES
KEITH CARRADINE
GENEVÈVE BUJOLD

«TROIS SOEURS — TROIS COUPS DE COEUR.»
— LE MONDE
«VON TROTTA DÉFEND LA QUALITÉ DE LA VIE, LA FORCE DE L'AMOUR, LA VALEUR DE L'ENGAGEMENT.»
— FRANCE SOIR
«C'est toute la leçon sagement apprise de ces années de fièvre où la femme a fait savoir ce qu'elle voulait être et ce qu'elle voulait faire.»
— LE QUOTIDIEN DE PARIS
«TRÈS ARDANT, VERY FANNY.»
— LA CROIX
«UN TRÈS BEAU FILM.»
— 24 IMAGES

LES TROIS SOEURS
MARGARETHE VON TROTTA
avec FANNY ARDANT • GRETA SCACCHI • VALERIA GOLINO

«D'UN CHARME DÉLICIEUSEMENT PERVERS.»
— LE MONDE
«ERIC ROHMER, professeur de lettres. Sa nouvelle classe — JOËLLE MIQUEL et JESSICA FORDE. S'il fallait donner une note, il n'y a pas de doute que se serait 20 sur 20.»
— GLOBE
«QUEL BONHEUR QUE CE FILM-LÀ... en tous cas, la jeunesse au cinéma n'est pas une question d'âge.»
— L'HUMANITÉ
«LE RAFFINEMENT REJOINT LA TRIVIALITÉ. ROHMER se faufile entre hasard et nécessité.»
— LIBÉRATION
«On sourit, on s'amuse, on se délecte... TOUJOURS TOUCHÉ PAR LE PARFUM DU CHARME.»
— OUEST-FRANCE

un film de ERIC ROHMER

4 AVENTURES DE REINETTE ET MIRABELLE

avec JESSICA FORDE et JOËLLE MIQUEL
Fabrice Luchini, Marie Rivière, Philippe Leduc, Sophie Marceau, Pierre Camus

«UNE RÉUSSITE EXCEPTIONNELLE... C'est du cinéma comme on aimerait en voir plus souvent.»
ROBERT CHAZAL — FRANCE SOIR
«Il est bien rare aujourd'hui de voir un film français aussi puissant.»
SERGE TOUBIANA — CAHIERS DU CINÉMA
«Avec Jean-Claude Brisseau, oui! On se passionne. On se réveille... La vie est là... Le cinéma renait.»
PIERRE MURAT — TÉLÉRAMA

«UN FILM À VOIR SANS FAUTE.»
GILLES MARSOLAIS — 24 IMAGES

DE BRUIT ET DE FUREUR
Un film de Jean-Claude BRISSEAU
BRUNO CREMER
FRANÇOIS NEGRET
VINCENT GASPERITSCH
FABIENNE BABA
LISA HEREDIA

JEAN-CLAUDE BRISSEAU SERA PRÉSENT LE DIMANCHE 4 SEPTEMBRE À 13H00 AU CINÉMA COMPLEXE DES JARDINS DE BRUIT ET DE FUREUR

Bientôt à l'affiche

LA LECTRICE de Michel Deville
SALAAM BOMBAY de Mira Nair
UNE AFFAIRE DE FEMME de Claude Chabrol
CHOCOLAT de Claire Denis
TU NE TUERAS POINT de Krzysztof Kieslowski
LE FESTIN DE BABBETTE de Gabriel Axel
PAYSAGES DANS LE BROUILLARD de Théo Angelopoulos
LA LIGNE DE CHALEUR de Hubert-Yves Rose
FAR NORTH de Sam Shephard etc...

LES MODERNES
12:15 - 2:30 - 5:00 - 7:20 - 9:30

DAUPHIN
10:00 - 12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:30 - 9:30

LE FAUBOURG
12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:30 - 9:30

REINETTE ET MIRABELLE
10:00 - 12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:20 - 9:30

BENRI
10:00 - 12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:20 - 9:30

CENTRE-VILLE
10:00 - 12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:20 - 9:30

ITALIENNE
10:00 - 12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:20 - 9:30

2001 UNIVERSITÉ
10:00 - 12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:20 - 9:30

DES JARDINS
10:00 - 12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:20 - 9:30

Les uns et les autres



«Curieux mariage...»

Sophia Loren était furieuse lorsque Jackie Onassis lui a demandé d'écrire une autobiographie...

Meryl Streep est entrée dans une colère terrible lorsqu'un photographe a croqué un instantané de ses deux enfants...



Frank Sinatra

Un avocat de Beverly Hills dont le numéro de téléphone diffère seulement d'un chiffre de celui d'un restaurant...

Bridget Fonda, nièce de la célèbre actrice, est partie sur le sentier de la guerre. Les convictions pacifistes de sa tante lui donnent en effet du fil à retordre...

Whitney Houston: «Wow!»

Le discours de remerciement de Whitney Houston fut on ne peut plus bref lorsque l'Université de Grambling lui décerna un doctorat honorifique...

Lorsque le thermomètre indique plus de 90°F à Los Angeles, Don Johnson refuse de marcher les 90 pieds qui séparent la roulotte...

Estelle Getty refuse d'envoyer à la ferraille sa vieille Toyota, après 30 années de loyaux services.

Paris Match lui a demandé: Le succès ne vous est jamais monté à la tête? — Le succès ce n'est pas un dû. C'est un cadeau...

Richard Anconina: «J'ai 35 ans. J'ai quitté l'école à 14 ans. Je suis devenu acteur à 27 ans...»

Paris Match lui a demandé: Le succès ne vous est jamais monté à la tête? — Le succès ce n'est pas un dû. C'est un cadeau...

Une femme vous plaît, que faites-vous pour la séduire? — Rien. Je ne bouge pas. Je suis paralysé...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...

Vous avez peur des femmes? — Oui. Pourquoi? — Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour...



Whitney Houston

lorsque son domicile ne figurera plus sur la carte des maisons de vedettes.

Au départ, Mick Jagger et David Bowie devaient tenir les rôles principaux de Dirty Rotten Scoundrels, un remake du film Bedtime Story...

Clint Eastwood et sa compagne de longue date Sondra Locke ont finalement décidé de mettre au monde un petit Dirty Harry...

Les policiers ont obligé Sylvester Stallone, les trois jolies blondes qui l'accompagnaient et plusieurs autres diners à quitter en vitesse un restaurant hollywoodien...

Bruce Springsteen a déboursé \$ 2,3 millions pour l'ancien studio de Mark Harmon à Mandeville Canyon, un quartier cosu de Los Angeles.

Bruce Springsteen a déboursé \$ 2,3 millions pour l'ancien studio de Mark Harmon à Mandeville Canyon, un quartier cosu de Los Angeles.

Bruce Springsteen a déboursé \$ 2,3 millions pour l'ancien studio de Mark Harmon à Mandeville Canyon, un quartier cosu de Los Angeles.

Entracte

«Le succès c'est un cadeau...»

Richard Anconina: «J'ai 35 ans. J'ai quitté l'école à 14 ans. Je suis devenu acteur à 27 ans...»

Paris Match lui a demandé: Le succès ne vous est jamais monté à la tête?

Le succès ce n'est pas un dû. C'est un cadeau... J'ai les pieds bien sur terre... Mes amis sont les mêmes qu'avant. Sans eux je serais perdu.

Une femme vous plaît, que faites-vous pour la séduire?

Rien. Je ne bouge pas. Je suis paralysé. Je suis incapable d'aller lui parler. Je me dis que si quelque chose doit se faire ça se fera.

Vous avez peur des femmes?

Oui.

Pourquoi?

Il y a cinq ans, j'ai eu un très grand chagrin d'amour. J'étais fou d'une femme. Elle m'a quitté. J'avais à cette époque la prétention de croire que ça n'arrivait qu'aux autres. Coluche m'a ramassé à la petite cuillère. La nuit, je me réveillais en pleurant. J'ai cru que je ne m'en sortirais jamais. Depuis, je suis devenu méfiant.

A force de vous préserver il ne va rien vous arriver...

J'ai déjà loupé deux histoires. Je le regrette, surtout une. Mais je ne perds pas espoir. Un ami m'a dit: «Tu verras, quand ce sera elle, tu la reconnaitras tout de suite». Alors j'attends.



Richard Anconina

SPECTACLES

CINÉMA

ANGEL GARDIEN (L) Parisien (1). Sam., dim., lun.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

Versailles (1). Tous les soirs: 19 h 20, 21 h 40; sam., dim., lun.: 12 h 20, 14 h 40, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 40.

GASPARD ET FILS Carrefour Laval (4). Sam., dim., lun.: 15 h 05, 19 h 05, 21 h 05; mar., merc., jeu.: 19 h 05, 21 h 05.

MIDNIGHT RUN Astre (4). Sam., dim., lun.: 19 h 45, 22 h; mar., merc., jeu.: 20 h 45.

Laval (2): 19 h 20, 21 h 40. Sam., dim.: 12 h 20, 14 h 40, 17 h 19 h 20, 21 h 40.

Imperial: 12 h 20, 14 h 40, 17 h, 19 h 15, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

SALLES DE RÉPERTOIRE

BANQUIERE (LA) Quinotélescope: 16 h 30, 21 h 30.

Réunion du PEN à Séoul

plume était plus puissante que les armes. Une source proche de la délégation américaine du PEN-Club a déclaré que celle-ci projetait d'adopter une résolution demandant la libération de cinq poètes et écrivains corens dissidents emprisonnés à Séoul.

Le concert de Prince à Rome définitivement est annulé

Agence France-Presse
ROME

Le concert que devait donner le chanteur américain Prince le 5 septembre à Rome a été définitivement annulé en raison d'un désaccord entre les organisateurs et l'artiste sur le lieu où devait se tenir le spectacle, a-t-on appris hier à Rome.

À trois jours de la représentation, le ministère des Biens culturels a refusé l'autorisation d'utiliser le splendide stade des Marbres, construit sous Mussolini, au nord de la capitale, et les autres lieux envisagés se sont révélés

soit indisponibles soit inadéquats, selon l'équipe du chanteur.

Les organisateurs italiens de la tournée de Prince ont précisé que les 12 000 détenteurs de billets pour le spectacle de Rome pourraient les présenter aux guichets du concert qu'il donne dimanche soir à Modène, à quelque 300 km au nord de Rome, mais «devront attendre assez longtemps s'ils préfèrent se faire rembourser».

En effet les organisateurs ont déjà versé le montant de son contrat à Prince et estiment qu'il n'a aucune raison de rendre cet argent dans la mesure où il n'est pour rien dans l'annulation du concert.

Ils entendent donc «agir légalement contre ceux» qu'ils tiennent pour responsables des faits, alors qu'ils «avaient l'autorisation de la municipalité de Rome et réglé la location du stade des Marbres au ministère des Finances».

La décision du ministère des Biens culturels, motivée par le fait que la municipalité n'a pas demandé à temps l'autorisation pour une manifestation dans un site protégé, a déclenché une polémique en Italie. Ce même ministère avait déjà refusé à Prince de se produire dans le cirque romain «Circo Massimo».

L'ILE DE FRANCE
RESTAURANT FRANÇAIS ELEGANT
OUVERT DIMANCHE 4 SEPTEMBRE ET LUNDI 5 SEPTEMBRE À PARTIR DE 17 H
801, boul. de Maisonneuve Ouest
Réservations: 849-6331

FAMOUS PLAYERS
POUR SAUVER UN ENFANT, UN HOMME CONFRONTE LES FORCES DU MAL
TIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE SUR LA TRAITE DES ENFANTS EN EUROPE...
Ils sont kidnappés, loués ou vendus pour voler dans les rues des pays riches.
JEAN ZALOUM PRÉSENTE
Un film de **GORAN PASKALJEVIC**
L'Ange Gardien
avec JACOB AMZIC • LUBISA SAMARZIC • NADIA ARNERIC
DÈS DEMAIN! Le PARISIEN lun. à jeu. 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

LA COMÉDIE MUSICALE DE BROADWAY
CHITA RIVERA
THE RADIO CITY MUSIC HALL
ROCKETTES
COLE PORTER'S
CAN-CAN
Aujourd'hui 14 h 30 et 19 h 30
2 DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS
Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

CINEMAS CINEPLEX ODEON

BERRI
St-Denis & Ste-Catherine 288-2115
LES 3 SOEURS 12:15 - 2:30 - 5:05 - 7:20 - 9:35
4 AVENTURES DE REINETTE ET MIRABELLE (G) / 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:30
BAGDAD CAFE (G) Dolby Stereo 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
KUNG FU MASTER (G) Dolby Stereo 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
LA GRENOUILLE ET LA BALEINE (G) 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

BONAVENTURE
Place Bonaventure 861-2725
BIG BLUE (G) Dim. et Lundi: 12:00 - 2:20 - 4:40 - 7:00 - 9:20
HERO AND THE TERROR (14 ans) Dim. et Lundi: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

BROSSARD
Mail Champlain 465-5906
LE GRAND BLEU (G) Dim. et Lundi: 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30
LES ENJEUX DE LA MORT (14 ans) Dim. et Lundi: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:20 - 9:10
DIE HARD (14 ans) Dolby Stereo Dim. et Lundi: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:00 - 9:35

CARREFOUR LAVAL
2330, Aut. des Laurentides 688-3684
BIG (G) Dim. et Lundi: 12:20 - 2:35 - 4:50 - 7:05 - 9:30
MARRIED TO THE MOB (G) Dolby Stereo Dim. et Lundi: 12:15 - 2:25 - 4:45 - 7:10 - 9:30
DIE HARD (14 ans) Dolby Stereo Dim. et Lundi: 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:45
LES AVENTURES DE CHATRAN (G) Dim. et Lundi: 1:05 - 5:05
GASPARD ET FILS Dim. et Lundi: 3:05 - 7:05 - 9:05
YOUNG GUNS (G) Dim. et Lundi: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:25
LA GRENOUILLE ET LA BALEINE (G) Dim. et Lundi: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

CENTRE-VILLE
2001 Universallé
Colin de Maisonneuve 849-4518
THE LAST EMPEROR (G) / 1:00 - 4:00 - 8:00
BIG BUSINESS (G) 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
LA BELLE ET LE VÉTÉRAN (14 ans) 1:10 - 3:15 - 5:20 - 7:25 - 9:30
POUSSIERE D'ANGE (G) 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
AU REVOIR LES ENFANTS (sous-titres anglais) (G) 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25
PETIT BON... HOMME (G) 1:10 - 3:15 - 5:20 - 7:35 - 9:30
L'INSOUTENABLE LÉGERETE DE L'ÊTRE (14 ans) / 1:00 - 4:30 - 8:00
LES 3 SOEURS (version originale italien sous-titres français) 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (G) / 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

COMPLEXE DESJARDINS
Brossard 1 288-3141
DE SABLE ET DE SANG (14 ans) 1:15 - 3:25 - 5:35 - 7:45 - 9:55
GASPARD ET FILS 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:05 - 9:15
L'OEUVRE AU NOIR (G) 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:45
DE BRUIT ET DE FUREUR (14 ans) 1:05 - 3:15 - 5:20 - 7:25 - 9:30

CRÉMAZIE
St-Denis & Crémazie 388-2210
LES PORTES TOURNANTES (G) Dolby Stereo 1:15 - 3:25 - 5:30 - 7:30 - 9:30

LE DAUPHIN
Beaucoulin près d'Iberville 721-6060
LES AVENTURES DE CHATRAN (G) Dolby Stereo / Dim. et Lundi: 1:00 - 2:30
LES MODERNES (G) / Dim. et Lundi: 5:00 - 7:30 - 9:50
LA GRENOUILLE ET LA BALEINE (G) Dim. et Lundi: 1:15 - 3:15 - 5:15
LE GRAND BLEU (G) Dolby Stereo / 7:00 - 9:15

LE FAUBOURG
1616 Ste-Catherine O 932-2121
THE MODERN (G) Dolby Stereo THX 12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:30 - 9:50
MIDNIGHT RUN (G) Dolby Stereo THX 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:25
HERO AND THE TERROR (14 ans) Dolby Stereo / 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:05 - 9:10
BAGDAD CAFE (G) Dolby Stereo (anglais sous-titres français) 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

JEAN-TALON
2 rues à l'est de Pie-IX 725-7000
PETIT BON... HOMME (G) Dim. et Lundi: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20

ÉGYPTIEN
1455, rue Peel 843-3112
YOUNG GUNS (G) Dolby Stereo 12:45 - 2:45 - 4:50 - 7:00 - 9:15
BIG (G) Dolby Stereo 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:25
MARRIED TO THE MOB (G) Dolby Stereo 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:35

LONGUEUIL
Place Longueuil 679-7451
LA GRENOUILLE ET LA BALEINE (G) Dim. et Lundi: 1:30 - 5:30
GASPARD ET FILS Dim. et Lundi: 3:30 - 7:30 - 9:30
LES PORTES TOURNANTES (G) Dim. et Lundi: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

PLACE ALEXIS NIHON
Niveau du Métro Atwater 935-4240
DIE HARD (14 ans) Dolby Stereo 70MM 1:00 - 4:00 - 7:00 - 10:00
MARRIED TO THE MOB (G) Dolby Stereo 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30
MAC AND ME (G) / 12:45 - 3:00 - 5:15
BULL DURHAM (14 ans) / 7:30 - 9:45

PLACE DU CANADA
Via Châteauguay Champlain 861-4595
LAST TEMPTATION OF CHRIST (18 ans) Dolby Stereo / 1:00 - 4:00 - 7:00 - 10:00

Tom Hanks big
V.F.: CENTRE-VILLE, JEAN-TALON, LAVAL 2000 (DOLBY), V.O.: ÉGYPTIEN (DOLBY), CARREFOUR LAVAL.

DE SABLE ET DE SANG
Un film de Jeanne Labrune
COMPLEXE DESJARDINS.

POINTE-CLAIRE
6341 Transcanadienne 630-7286
MARRIED TO THE MOB (G) Dolby Stereo Dim. et Lundi: 12:50 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30
YOUNG GUNS (G) Dolby Stereo Dim. et Lundi: 12:40 - 2:50 - 5:00 - 7:10 - 9:20
MIDNIGHT RUN (G) Dolby Stereo Dim. et Lundi: 2:15 - 4:45 - 7:15 - 9:45
DIE HARD (14 ans) Dolby Stereo THX Dim. et Lundi: 1:00 - 4:00 - 7:00 - 10:00
THE LAST TEMPTATION OF CHRIST (18 ans) Dolby Stereo Dim. et Lundi: 1:00 - 4:00 - 7:00 - 10:00
MAC AND ME (G) Dolby Stereo Dim. et Lundi: 12:30 - 2:40 - 4:50
BIG BLUE (G) Dolby Stereo Dim. et Lundi: 7:00 - 9:10

ODEON-LAVAL
Centre 2000 - Boul St-Martin 687-5207
LE GRAND BLEU (G) Dim. et Lundi: 12:50 - 4:50
PETIT BON... HOMME (G) Dim. et Lundi: 3:00 - 7:10 - 9:15
LES ENJEUX DE LA MORT (14 ans) Dim. et Lundi: 1:35 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:25

OMEGA
Centre Maxi 2675 ch. Chambly Long 647-1122
COEUR CIRCUIT #2 (G) Dim. et Lundi: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:30
RAMBO #3 (fr.) (14 ans) Dim. et Lundi: 3:05 - 7:15
2ème film: DOUBLE DÉTENTE Dim. et Lundi: 1:00 - 5:10 - 9:15

PARADIS
8215, Hochelaga 354-3110
LA GRENOUILLE ET LA BALEINE (G) Dim. et Lundi: 1:00 - 2:40 - 4:20 - 6:00
LES PORTES TOURNANTES (G) Dolby Stereo Dim. et Lundi: 7:45 - 9:45
RAMBO #3 (fr.) (14 ans) Dim. et Lundi: 1:10 - 5:10 - 9:00
2ème film: DOUBLE DÉTENTE Dim. et Lundi: 3:05 - 7:00
GASPARD ET FILS Dim. et Lundi: 1:00 - 2:40 - 4:20 - 6:00 - 7:40 - 9:20

SQUARE DÉCARIE
Décarie sud de Jean-Talon 341-3190
MIDNIGHT RUN (G) Dolby Stereo Dim. et Lundi: 12:00 - 2:25 - 4:50 - 7:15 - 9:40
YOUNG GUNS (G) Dim. et Lundi: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:10

CINÉMA DU PLATEAU
1564, Mt-Royal & Papineau 521-7870
RAMBO #3 (fr.) (14 ans) / 1:30 - 5:30 - 9:20
2ème film: DOUBLE DÉTENTE / 3:25 - 7:20
LE GRAND BLEU (G) 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:15 - 9:20
GASPARD ET FILS 12:40 - 2:20 - 4:00 - 5:40 - 7:20 - 9:10

ST-DENIS
1500, rue St-Denis 845-3222
LE GRAND BLEU (G) Dolby Stereo 12:00 - 2:15 - 4:35 - 7:00 - 9:20
TERRITOIRE ENNEMI (14 ans) 12:55 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:15

ASTRE
St-Léonard, 9480 Lacordaire 327-5001
DIE HARD (14 ans) Dolby Stereo Dim. et Lundi: 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:30
YOUNG GUNS (G) Dolby Stereo Dim. et Lundi: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
MARRIED TO THE MOB (G) Dolby Stereo Dim. et Lundi: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
LA GRENOUILLE ET LA BALEINE (G) Dim. et Lundi: 1:00 - 2:40 - 4:20 - 6:00
MIDNIGHT RUN (G) / Dim. et Lundi: 7:45 - 10:00

UN NOUVEAU SERVICE TÉLÉPHONIQUE CHEZ CINEPLEX ODEON DE 11:00 A.M. À 10:00 P.M. POUR TOUT RENSEIGNEMENT CONCERNANT FILMS, HORAIRES, CINÉMAS ET LOCATIONS UN SEUL NUMÉRO: 849-FILM

CINÉ-PARCS
LE FILM PRINCIPAL EST PRÉSENTÉ EN PREMIER

CINÉ-PARC TRACY
Route 30 (sortie 178) 742-3545
COCKTAIL (14 ans) 2ème film: RANDONNÉE POUR UN TUEUR
RAMBO #3 (14 ans) 2ème film: DOUBLE DÉTENTE

CINÉ-PARC ODEON
Trans-Can. (sortie 95) 655-0692
COCKTAIL (14 ans) 2ème film: MISSION SAUVETAGE
CROCODILE DUNDEE #2 (G) 2ème film: VOYAGE TOUT RISQUES

CINÉ-PARC CHATEAUGUAY 891-1310
4 km du pont Mercier vers Châteauguay
UN PRINCE À NEW YORK (G) 2ème film: FERRIS BUELLER
COCKTAIL (G) 2ème film: FERRIS BUELLER
ROGER RABBIT (G) 2ème film: ESCAPE D'UN SOIR

CINÉ-PARC LAVAL
Aut. des Laurentides (sortie 14) 822-5555
CROCODILE DUNDEE #2 (G) 2ème film: SURPRISES DE LA VIE
LA GRENOUILLE ET LA BALEINE (G) 2ème film: RENEGADE
RAMBO #3 (14 ans) 2ème film: DOUBLE DÉTENTE
LE GRAND BLEU (G) 2ème film: COEUR CIRCUIT #2

CINÉ-PARC VAUDREUIL
Trans-Can. (sortie 3) 455-5154
COCKTAIL (14 ans) 2ème film: MISSION SAUVETAGE
ROGER RABBIT (fr.) (14 ans) 2ème film: RANDONNÉE POUR UN TUEUR
TERRITOIRE ENNEMI (14 ans) 2ème film: GUERRIER FANTÔME
MIDNIGHT RUN (G) 2ème film: BILOXI BLUES
POLTERGEIST #3 (14 ans) (version française) 2ème film: WILLOW

CINÉ-PARC ST-HILAIRE
Route 20 (Sortie 115) 467-0402
UN PRINCE À NEW YORK (G) 2ème film: STAR TREK IV, RETOUR SUR TERRE
COCKTAIL (G) 2ème film: LA FILATURE

BARBARA HERSHEY
— Make Clark, USA TODAY —
THE LAST TEMPTATION OF CHRIST
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
PLACE DU CANADA (DOLBY), POINTE-CLAIRE (DOLBY).
IN FILM DE FRANÇOIS LABONTÉ
GASPARD ET FILS
COMPLEXE DESJARDINS, LONGUEUIL, CARREFOUR LAVAL, CINÉMA DU PLATEAU, LE PARADIS.

DE BRUIT ET DE FUREUR
Un film de Jean Claude BRISSEAU
COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS
COMPLEXE DESJARDINS.

EN VERSION FRANÇAISE
Cocktail
Distribué par BUENA VISTA PICTURES DISTRIBUTION, INC.
CINÉ-PARCS ODEON, CHATEAUGUAY, VAUDREUIL, TROIS-RIVIÈRES, ST-HILAIRE, ST-EUSTACHE, TRACY.

LES TROIS SOEURS
un film de MARGARETHE VON TROTTA
COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS
CENTRE-VILLE (V.O. ITALIENNE, SOUS-TITRES FRANÇAIS), BERRI (V.F.).

Un film de **ALAN RUDOLPH**
LES MODERNES
COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS
V.F.: LE DAUPHIN (DOLBY); V.O.: LE FAUBOURG (DOLBY STEREO THX).

BAGDAD CAFE
out of Rosenheim
V.F.: BERRI (DOLBY); V.O. SOUS-TITRES FRANÇAIS: LE FAUBOURG (DOLBY).

DIE HARD
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
PLACE ALEXIS NIHON (DOLBY STEREO) / POINTE-CLAIRE (DOLBY STEREO THX), BROSSARD (DOLBY), CARREFOUR LAVAL (DOLBY), ASTRE (DOLBY).

Married to the Mob
ORION
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
PLACE ALEXIS NIHON (DOLBY), ÉGYPTIEN (DOLBY), POINTE-CLAIRE (DOLBY), CARREFOUR LAVAL (DOLBY), ASTRE (DOLBY).

YOUNG GUNS
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
ÉGYPTIEN (DOLBY), POINTE-CLAIRE (DOLBY), SQUARE DÉCARIE, CARREFOUR LAVAL (DOLBY), ASTRE (DOLBY).

Kung fu master!
un film de ERIC ROHMER
COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

BERRI (DOLBY).

L'OEUVRE AU NOIR
Un film de ANDRÉ DELVAUX
COMPLEXE DESJARDINS.

4 AVENTURES DE REINETTE ET MIRABELLE
un film de ERIC ROHMER
COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS
BERRI.

Les vrais toqués de variétés commencent par CHAMPS-ÉLYSÉES

Commencez par TV 5!

Les vrais toqués de variétés ne ratent jamais l'émission **Champs-Élysées** d'Antenne 2. Et ça se comprend! Les plus grandes vedettes internationales, les québécoises comprises, y défilent. Chanteurs, danseurs, comédiens expriment leur art, puis répondent volontiers aux questions indiscrètes que leur pose le plus toqué des toqués de variétés, Michel Drucker.

Champs-Élysées, les mardis à 21 h (en reprise les mercredis à 16 h 30).

La télévision internationale qui parle français.

LE 12^e FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

LA CINÉASTE POLONAISE AGNIESKA HOLLAND

Montrer ce qui se passe dans la tête des gens



SERGE DUSSAULT

Combative. Agnieszka Holland. Et pas la langue dans sa poche! Quand le général Jaruzelski a décrété l'état de guerre en Pologne en décembre 1981, elle se trouvait en Suède. Elle ne s'est pas cachée pour dire ce qu'elle pensait. Résultat : six ans et demi d'exil.

« Moi qui était partie pour deux semaines! »

Pendant cet exil, elle a travaillé. D'abord un film en Allemagne, *Amère récolte*. Il est mis en nomination pour les Oscars et décroche un prix à Montréal en 1985. Puis *To Kill a Priest* qu'elle tourne en France. Le Festival des films du monde l'inscrit cette année dans sa compétition officielle. C'était l'un des films les plus attendus. À cause de la personnalité de son auteur. À cause du sujet.

To Kill a Priest raconte la fascination qu'exerçait un prêtre de Varsovie sur ses paroissiens. Ardent défenseur de Solidarité, il les soulevait avec des sermons enflammés. La police l'avait à l'œil. Il fallait l'éliminer.

Le prêtre du film est évidemment le Père Popieluszko, assassiné par la police secrète polonaise en 1984. Une sale affaire dont le gouvernement a eu honte.

« Mon film n'est pas un documentaire reconstitué, expliquait hier la cinéaste. C'est très proche de la réalité historique, mais j'ai pris quelques libertés... Ce que j'ai voulu montrer, ce n'est pas la complexité de la réalité politique, mais ce qui se passe dans la tête des gens quand ils sont amenés à poser des gestes aussi graves. »

Un Rudolph Valentino...

Elle a confié le rôle du Père Popieluszko à un acteur français, Christophe Lambert. Parce que, dit-elle, il a la bonté, la générosité et le charme qu'avait le prêtre.

« Le Père Popieluszko était un homme d'une grande naïveté, un homme de foi, et en même temps une espère de star en Pologne. Pour l'incarner, il me fallait une vedette. En France, Christophe Lambert est un nouveau Rudolph Valentino. »

Ce choix, on le lui a un peu reproché. Comme une concession commerciale. On lui a aussi reproché d'avoir tourné en anglais ce film — officiellement français — qui se passe entièrement en Pologne.

Elle aurait bien voulu tourner en polonais. Mais où trouver les acteurs? Et, surtout, où trouver l'argent?

« C'était impensable en France. Et je ne pouvais évidemment pas aller en Pologne. Tourner en français n'aurait pas été plus vrai par rapport aux personnages polonais. Alors, pourquoi pas l'anglais? C'est la langue des grands films historiques. Et celle qui permet d'atteindre le plus de gens. Il



Agnieszka Holland

PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

me semblait que le sujet de mon film méritait la plus large diffusion possible. »

Cette décision lui semblait d'autant plus raisonnable que son producteur français avait trouvé à la Columbia l'argent qui lui faisait défaut. Ce qui a permis à Agnieszka Holland de travailler avec des moyens considérables. Figurants tant qu'elle en voulait, tout l'équipement dont elle avait besoin, tournage dans plusieurs villes de France où elle trouvait les décors naturels qui lui convenaient.

Une énorme responsabilité

Mais le luxe aussi a ses contraintes.

« Cela nous a posé des problèmes de logistique. Beaucoup de mauvaises décisions nous ont coûté de l'argent. Et j'ai sur les épaules une énorme responsabilité : si le producteur perd tout, je me sentirai coupable. »

— Avez-vous pris le goût des gros films?

— Mon prochain sera beaucoup moins cher... et je vais le tourner en allemand, sans vedettes internationales. »

Agnieszka Holland est de la génération qui a suivi celle d'Andrzej Wajda. Avec qui elle a d'ailleurs travaillé comme scénariste sur *Sans anesthésie*. Elle avait réalisé trois longs métrages (*Acteurs provinciaux*, *la Fiebre* et *Une femme seule*) et quelques films pour la télévision quand elle a dû prendre le chemin de l'exil.

La cinéaste était en Pologne la semaine dernière. Dans quel état a-t-elle retrouvé son pays?

« Il est en train de se décomposer. Mais je suis étonnée par la force du mouvement Solidarité qui a totalement mis en échec Jaruzelski. Par contre, le régime a cassé les reins de toute une génération de cinéastes. De ceux de mon âge, le seul qui fait encore des choses intéressantes est Krzysztof Kieslowski (*Tu ne tueras point*). »

— Et Andrzej Wajda?

— Il traverse une crise. Il n'est évidemment pas question qu'il quitte la Pologne. Il va falloir qu'il retrouve son énergie.

— Espérez-vous tourner un jour en Pologne?

— Oui. Là j'aurais 37 millions de spectateurs potentiels qui accepteraient un film dans leur langue. Tout dépendra de la situation politique. Peut-être me permettrait-on de tourner aujourd'hui, à cause de la glasnost. Mais il n'est pas possible pour moi de revenir à la case départ et d'accepter le système. Ajoutez à cela qu'il y a en Pologne une crise économique inimaginable qui rend le tournage d'un film pénible. Il n'y a plus rien pour faire un traveling, le son direct est impossible à cause du bruit des appareils, vous ne trouvez pas de tissu pour les costumes, par de clous pour les décors.

— Vous y croyez vraiment à la glasnost?

— Ça existe. Les esprits chan-

gent. Même si ce n'est qu'une tactique, il en restera quelque chose qu'on ne pourra jamais complètement effacer. »

To Kill a Priest a-t-il des chances de sortir en Pologne? Elle ne le sait pas. Il faudra que la situa-

tion s'améliore.

« Peut-être dans quelques mois. Je vous assure que j'aurai alors dans mon pays cinq millions de spectateurs! »

À Montréal, le film doit sortir au temps des Fêtes.

Le grand prix à la France ou à l'Inde?

SERGE DUSSAULT

La compétition officielle de ce douzième Festival des films du monde était particulièrement riche. Et variée. Au moins cinq films qui méritaient le grand prix. Ce qui est beaucoup dans n'importe quel festival. Que décidera le jury qui doit, selon les règlements de celui de Montréal, décerner cinq prix : le Grand Prix des Amériques au film jugé le meilleur, deux prix d'interprétation (masculine et féminine), un prix du jury considéré, selon les années, comme un accessit ou un deuxième grand prix, et un prix spécial du jury dans un secteur déterminé (pour la qualité de l'image, le scénario, la mise en scène, etc.) ou l'ensemble d'une oeuvre.

Les gagnants?

Pour le Grand Prix des Amériques, quatre nom circulaient hier : *Salaam Bombay* de Mira Nair (Inde), *la Lectrice* de Michel Deville (France), *De bruit et de fureur* de Jean-Claude Brisseau (France) et un outsider, *Adada* de Im Kwon-Taek (Corée du Sud). On par-

lait aussi de *la Petite Vera* de Vassili Pitchul. Mais là les parieurs étaient moins nombreux.

Si *Salaam Bombay* gagne — ce que j'espère — le prix d'interprétation féminine devrait, en compensation, tomber dans les mains de Miou-Miou (*la Lectrice*). A moins que le jury ne réserve à Michel Deville un prix spécial pour l'ensemble de son oeuvre. Dans quel cas le prix d'interprétation féminine irait plutôt à la Coréenne Shin Hye-Soo (*Adada*) ou à Béatrice Dalle qui dans *la Sorcière* de Marco Bellocchio fait une composition étonnante.

Chez les hommes, aucun rôle marquant. Voudra-t-on ne pas laisser Agnieszka Holland partir les mains vides en donnant à l'un de ses interprètes, Christophe Lambert, le prix d'interprétation masculine? C'est possible. On parle aussi de Bruno Cremer (*De bruit et de fureur*).

Le jury doit également décerner deux prix aux courts métrages en compétition officielle. Il y en avait douze. Dont aucun, m'a-t-il semblé, se démarquait vraiment des autres.



Gillespie au Festival des Films du Monde

PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Le grand jazzman Dizzy Gillespie était de passage hier au Festival des Films du Monde pour présenter le film de John Holland *Une nuit à La Havane* qui est consacré à la rencontre du célèbre trompettiste avec Cuba, à l'occasion du Ve Festival international de La Havane.



Shin Hye-Soo: prix d'interprétation féminine?

LE 12^e FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

Le combat de Fernando Solanas: échapper au modèle hollywoodien



LUC PERREAULT

Le réalisateur argentin Fernando Solanas a une passion dans la vie: le cinéma. Mais pas n'importe lequel: le sien.

« Je suis le producteur de tous mes films, affirmait hier le cinéaste. Ils ont exigé des batailles et des sacrifices énormes. Pourquoi toutes ces batailles? pourrait-on me demander. Pourquoi tous ces sacrifices? Ma réponse est simple. C'est pareil au type qui aurait parcouru le monde pour retrouver une femme. « C'est parce que je l'aime, pourrait-il répondre; elle me donne du plaisir. » Je pense que, derrière les sacrifices et les efforts de chaque homme ou de chaque femme dans n'importe quel secteur d'activité humaine, il y a toujours un secret et ce secret c'est la passion. »

Cette passion, il a fallu qu'elle soit très forte pour lui permettre de résister aux nombreux obstacles rencontrés sur sa route.

« Il m'a fallu travailler pendant 30 ans avant d'en arriver à faire *Le Sud*, dit-il. La passion qui m'a guidée à travers toutes ces années, c'est celle de résister à l'uniformisation des langages par la machine hollywoodienne. Toute ma vie, j'ai recherché une identité cinématographique. »

Solanas a payé cher cette volonté d'indépendance artistique. En 30 ans, sur ses douze projets, seulement quatre films ont vu le jour dont il revendique pleinement la paternité. Pendant ses huit ans d'exil en France, il n'a rien pu tourner sauf *Le Regard des autres* qu'il considère comme un film de commande.

« L'exil a coïncidé pour moi à une période de grande solitude, de souffrance et d'ambiguïté énormes, reconnaît avec le recul le cinéaste. Je n'ai reçu pendant tout ce temps aucun appui international. C'est pour ça que je n'ai rien tourné pendant toutes ces années. »

L'idée du *Sud* est née dans sa tête dès son retour d'exil. le premier

jour du tournage de *Tango*, le 3 janvier 1985.

Trois retours

C'est d'abord un film sur les retrouvailles, précise Solanas. C'est aussi une recherche des objets et des êtres aimés laissés derrière lui pendant toutes ces années d'absence.

« J'avais besoin de retourner vers ce que j'avais aimé en profondeur. J'avais aussi envie de retrouver l'espoir et l'utopie que j'avais laissés en quittant l'Argentine. Ce film correspond au rêve de réaliser notre pays ou de nous réaliser avec le pays. Il coïncide avec la récupération de notre mémoire collective et de notre Histoire. »

Le Sud, selon Solanas, est le récit de trois retours superposés: celui de l'auteur, celui des personnes qu'il a connues et qui sont mortes et celui de Floreal, un ami qui sort de la prison où l'avait enfermé l'ancien régime.

« Les trois retours en fait ne font qu'un seul: c'est le mien. *Le Sud* exprime plusieurs de mes réflexions sur la vie, la mort et l'amour. »

Ce film, il l'a conçu comme une synthèse de tous ses précédents.

« *L'Heure des brasiers* était un essai documentaire, à la fois politique et historique. Dans *Les Fils de Fierro*, j'ai pris comme modèle un grand poème épique et je l'ai écrit en vers. *Tango - L'exil de Gardel*, c'est un mélange de musique, de drame et de comédie. Ce n'est pas la comédie musicale américaine. C'est pour ça que je dis que c'est une *tanguédie*. C'est ridicule, ce mot, mais c'est ma façon de résumer dans la structure d'un film plusieurs langages. Je m'exprime par la voie du théâtre, de la peinture ainsi que par la voie de la métaphore chorégraphique et musicale. »

Le Sud correspond, au dire du réalisateur, à un nouvel exemple de *tanguédie*.

« Je continue à y utiliser la musique. Je privilégie aussi les arts plastiques parce que le cinéma pour moi, c'est avant tout un regard de peintre: essentiellement, tout se résume par des tableaux. Mais je donne aussi rendez-vous à la littérature. Malheureusement, on perd dans les traductions et les sous-titres la spontanéité de la re-



Fernando Solanas

PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

cherche d'un langage et d'un dialogue populaires. »

La menace hollywoodienne

Le cinéma, selon Solanas, ressemble à un grand voyage. Il lui permet de se développer, de mieux se connaître et de mieux exprimer son regard sur son pays. Quant à son ambition, elle est simple: il cherche à faire un cinéma poétique populaire.

« Il n'existe pas pour moi d'expression artistique s'il n'existe pas une transmission d'images poétiques. Mais, attention, ajoute-t-il. Quand je dis *images poétiques*, je dis que la poésie est la synthèse de conflits dramatiques

exprimés par la voie d'une certaine esthétique. »

Il trouve hélas que, de plus en plus, le cinéma contemporain s'éloigne de la fantaisie et de la création poétiques.

« Un certain regard s'internationalise, déplore le cinéaste. Cette situation s'impose de plus en plus pour des raisons de commercialisation et de *rating* liées à la diffusion à la télévision. Les cinémas nationaux perdent peu à peu leur identité. De plus en plus, on exige que les films soient tournés en anglais. Ce n'est pas seulement la nécessité de tourner dans cette langue qui m'inquiète: c'est le fait que de plus en plus on exige

de tourner avec la grammaire américaine. »

Sa démarche constitue une tentative avouée en vue d'échapper au modèle hollywoodien.

« Il faut chercher, dit-il, à sortir de la pression de ce modèle. C'est pour cette raison que je cherche à déstructurer toute la narration traditionnelle. Je refuse les lois de la péripétie et du suspense. Je raconte des histoires dont tout le monde connaît déjà la fin dès le début. L'essentiel pour moi, ce sont les personnages, c'est l'homme. »

Le plus surprenant, c'est que

cette démarche intransigente et anticonformiste commence à devenir rentable. Distribué à travers le monde, *Tango* a terminé dans le peloton de tête des films les plus populaires en Argentine en 1986. En 19e semaine d'exploitation à Buenos Aires, *Le Sud* quant à lui figure déjà en tête du box-office avec 800 000 entrées et paraît destiné à devenir le plus gros succès de l'année dans ce pays.

Distribué au Québec par France Film, *Le Sud* devrait prendre l'affiche à Montréal en décembre prochain.



Gaston Lepage s'entretient avec son réalisateur, François Labonté

PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Gaston Lepage, comédien parachutiste



AGNÈS GRUDA

Quand il a fini ses études au Conservatoire d'art dramatique, il y a une quinzaine d'années, Gaston Lepage (le fils dans *Gaspard et fils*) a décidé d'aller vivre à la campagne. « Pour avoir des choses à faire en attendant de décrocher un rôle. »

Jardinage, jouets en bois qu'il revendait pour survivre: « Ça m'aidait à ne pas devenir vendeur de souliers. »

Pour Gaston Lepage, « vendre des souliers » symbolise la petite jobine tranquille avec salaire régulier. Tout ce qu'il faut, selon lui, pour tuer un comédien.

Gaston Lepage croit qu'un acteur doit avoir les qualités d'un parachutiste: être capable de se lancer dans le vide, et entre-temps, s'arranger pour vivre avec peu. Et le chèque hebdomadaire ne développe pas précisément ce genre d'habiletés.

« Je ne me vois pas en train de recevoir de l'assurance-chômage », dit-il.

Mais Gaston Lepage n'a jamais vraiment eu besoin d'aller faire la queue au bureau de l'Emploi et de l'Immigration. Depuis son premier rôle dans *La*

p'tite patrie (« Je jouais alors des rôles plus vieux que mon âge, à cause de la barbe que je portais à l'époque... »), il n'a pas eu le temps de beaucoup chômer.

On l'a vu dans une vingtaine de films, dont *Cordélia*, dans autant de pièces, dont *L'Avare*, dans une dizaine de séries à la télé, dont *Les Brillants*. Sans parler de la LNI, dont il est l'un des « pères fondateurs ».

Les relations de Gaston Lepage avec la Ligue d'improvisation ont d'ailleurs été vacillantes ces derniers temps. « J'ai abandonné la LNI à quelques reprises. C'est un travail difficile, parce qu'il faut se renouveler constamment, se battre sans cesse contre 28 images. Et puis, après un certain temps, la structure a pris le

dessus sur la liberté de jeu », déplore-t-il.

N'empêche que Gaston Lepage n'a jamais réussi à couper le cordon ombilical qui le relie aux patinoires de la LNI. Et il vient d'ailleurs de s'embarquer pour une nouvelle saison.

En attendant le prochain *Mundial* d'impro, il se partage entre un rôle dans *Jesus de Montréal* de Denys Arcand, un autre dans une série télé qui devrait entrer en ondes en 90 (*Cormoran*) et... des petits films de chasse et de pêche (ses deux passions hors-scène), dont un documentaire sur la pêche à la ouananiche...

Bien accroché à son parachute, Gaston Lepage. Et il n'a pas fini de sauter.



« Le Sud », de Fernando Solanas

L'horaire du festival

AUJOURD'HUI

THÉÂTRE MAISONNEUVE
19h30 Clôture du Festival des Films du Monde 1988
Moon Over Parador (HC)
Paul Mazursky, U.S.A., 100 mn, S.T.F.

THÉÂTRE PORT-ROYAL
14h30 PR43 *La Bombe* (CO)
Zoran Jovanovic, Yougoslavie, 10 mn.
A Film With No Name (CO)
Srdan Karanovic, Yougoslavie, 89 mn, S.T.A.

17h00 PR44 *A corps perdu* (HC)
Lea Pool, Canada/Suisse, 92 mn, S.T.A.

PARISIEN 1
09h00 P171 *Moon Over Parador* (HC)
Paul Mazursky, U.S.A., 100 mn, S.T.F.

11h00 P172 *Une mère* (HC)
Janusz Zaorski, Pologne, 126 mn, S.T.F.

13h30 P173 *The Last Frenzy* (CAD)
Zhou Xiaowen, Chine, 102 mn, S.T.A.

15h30 P174 *La Leggenda Del Santo Bevitore* (HC)
Ermanno Olmi, Italie, 120 mn, S.T.A.

17h50 P175 *Welcome To Germany* (HC)
Thomas Brasch, R.F.A., 102 mn, S.T.F.

19h50 P176 *Lo Que Vendra* (AL)
Gustavo Mosquera R., Argentine, 97 mn, S.T.A.

21h50 P177 *Sarisreep* (CAD)
Nabyendu Chatterjee, Inde, 90 mn, S.T.A.

PARISIEN 2
09h00 P271 *Jacob* (CAD)
Mircea Daneliuc, Roumanie, 117 mn, S.T.A.

11h20 P272 *Hunting Time* (CAD)
Erdan Kiral, Turquie, 96 mn, S.T.A.

13h20 P273 *Le globe d'argent* (HC)
Andrzej Zulawski, Pologne, 166 mn, S.T.F.

16h30 P274 *Purgatory* (CAD)
Willi Hengstler, Autriche, 90 mn, S.T.F.

18h30 P275 *The Courier* (CAD)
Joe Lee, Frank Deasy, Irlande, 85 mn, Ang.

20h30 P276 *Katinka* (HC)
Max von Sydow, Danemark/Suède, 96 mn, S.T.F.

12h00 P371 *Les disciples de Staline* (CAD)
Nadav Levitan, Israël, 95 mn, S.T.F.

14h00 P372 *Les ennemis de la mafia* (CAD)
Claude Goretta, Marcelle Padovani, Suisse, Fr.

16h00 P373 *Quel temps fait-il?* (CAD)
Laurence de Moustier, France, 15 mn, Fr.

18h10 P374 *Children of Desired Sex* (CAD)
Mira Nair, Canada, 28 mn, Ang.

21h10 P375 *Io E Mia Sorella* (HC)
Carlo Verdone, Italie, 110 mn, S.T.F.

PARISIEN 4
09h00 P469 *The Night Of The Marten* (HC)
Maria Theresia Wagner, R.F.A., 92 mn, S.T.A.

11h00 P470 *Film surprise La Citadelle* (CAD)
Mohamed Chouikh, Algérie, 95 mn, S.T.F.

13h00 P471 *La vie des ouvriers* (Y)
Miroslav Mandic, Yougoslavie, 96 mn, S.T.F.

15h00 P472 *Déjà vu* (Y)
Goran Markovic, Yougoslavie, 102 mn, S.T.F.

17h00 P473 *Vado A Riprendermi Il Gatto* (CAD)
Giuliano Biagetti, Italie, 98 mn, S.T.A.

19h00 P474 *Lola La Loca* (CAD)
Enrique Oliver, U.S.A., 78 mn, Ang.

20h40 P475 *Lorca. Muerte De Un Poeta* (TV)
Juan Antonio Bardem, Espagne, 117 mn, S.T.A.

PARISIEN 5
09h10 P570 *Heavens of Glass* (CAD)
Nina Grovoss, R.F.A., 89 mn, S.T.A.

11h00 P571 *The Job* (C)
Donald Scott, Canada, 16 mn, Ang.

12h50 P572 *Tales From The Gimli Hospital* (C)
Guy Maddin, Canada, 72 mn, S.T.F.

14h40 P573 *Reefer And The Model* (CAD)
Joe Comerford, Irlande/Grande-Bretagne, 93 mn, Ang.

16h40 P574 *La Oveja Negra* (AL)
Roman Chalbaud, Venezuela, S.T.A.

18h40 P575 *Emma's Shadow* (CAD)
Soren Krash-Jacobsen, Danemark, 99 mn, S.T.A.

20h40 P576 *Remembrance* (CAD)
Takehiro Nakajima, Japon, 115 mn, S.T.A.

ARTS ET SPECTACLES

L'architecture à l'écran

Le Musée des beaux-arts de Montréal entreprend une nouvelle série de films sur l'architecture moderne et contemporaine, projetés le dimanche. Deux de ces films sont à l'affiche aujourd'hui à 13h30: « Claude Nicolas Ledoux, architecte du futur », un film français de 7 minutes, et « Building the Industrial Revolution », un film britannique de 40 minutes. Les deux films sont en couleur. Ces séances ont lieu à l'auditorium Maxwell-Cummings, 1379 ouest, rue Sherbrooke (entrée au niveau de la rue). L'entrée coûte \$3 (\$2 pour les Amis du musée, les étudiants et les personnes âgées). Renseignements: 285-1600.

EXPOSITIONS

L'art maritime

L'Octogone de LaSalle, 1080, avenue Dollard, LaSalle, contribue à la célébration des 75 ans de la société Canada Steamship Lines en offrant au public une exposition sur l'art maritime. Des bateaux sont naturellement en vedette dans des tableaux de peintres canadiens et dans une série de photographies relatant les débuts de la CSL. C'est dans la salle multimedia de l'Octogone, du jeudi 8 septembre au dimanche 2 octobre. Renseignements: 367-1000, poste 378.

Peinture chinoise

La Galerie HEC, 5255, avenue Decelles, présente jusqu'au lundi 10 octobre, l'exposition Wu Gang, peintre chinois contemporain. Première canadienne, cette exposition rassemble une trentaine de tableaux récents. La Galerie est ouverte du lundi au vendredi, de 8 h à 22 h, le samedi de 9 h à 17 h, et le dimanche de 13 h à 17 h.

Dessins d'enfants

La Maison du Meunier, 10897, rue du Pont, une rue à l'ouest de DeLorimier, au nord du boulevard Gouin, présente, jusqu'au dimanche 25 septembre, une exposition de dessins d'enfants de 6 à 9 ans, réalisés au cours des mois de juillet et d'août, dans les ateliers d'arts plastiques des Clubs vacances. Elle est ouverte du mercredi au vendredi de 16 h à 20 h, et les samedis et dimanches de midi à 20 h.

Une jeune artiste

La Galerie Port-Maurice, de la Bibliothèque municipale de Saint-Leonard, 8420, boulevard Lacordaire, présente, du mercredi 7 septembre au dimanche 25 septembre, une exposition de Sonia Michaud, jeune artiste de Saint-Leonard. La Galerie est ouverte aux heures suivantes: le lundi de 13 h à 21 h30, le mardi, le mercredi et le jeudi, 10 h à 21 h30, le vendredi 10 h à 18 h, le samedi 10 h à 17 h, et le dimanche 13 h à 17 h. Renseignements: 328-8585.

Nouvelle exposition

L'exposition présentée en cours à la Maison Louis-H.-Lafontaine, 314, boulevard Marie-Victorin, Boucherville, est celle des peintures de Denise Latendresse Lower, jusqu'au vendredi 16 septembre. On peut la visiter du jeudi au dimanche, de 14 h à 16 h30 et de 19 h à 21 h. D'autre part, à Boucherville, il y a une exposition en permanence d'artistes, artisans et photographes, à la Galerie 500, à l'hôtel de ville, 500, rue Rivière-Pins, ouverte du lundi au vendredi de 8 h30 à 23 h.

À la bibliothèque

La Bibliothèque Intermunicipale Pierrefonds-Dollard-des-Ormeaux, 13555, boulevard Pierrefonds (620-4181) présente une exposition d'œuvres de Hugh Martin, du mercredi 7 septembre, au

vendredi 30 septembre. La Bibliothèque est ouverte les lundi, mardi, jeudi et vendredi de 10 h à 21 h, le mercredi de 17 h à 21 h, le samedi de 10 h à 17 h, et le dimanche de 13 h à 17 h.

Les petits animaux

Le Musée d'histoire naturelle Georges-Prefontaine ouvre une exposition intitulée « Les petits animaux ». On y traite de thèmes relatifs au développement de divers animaux. Le musée est au 520, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Outremont. Il est ouvert du mercredi au vendredi, de 9 h à 16 h, puis le dimanche de 10 h à 17 h. L'entrée est gratuite. Renseignements: 277-9864.

Visite commentée

Aujourd'hui, à 10h30, visite commentée d'une heure de l'exposition Paul-Emile Borduas, au Musée des beaux-arts de Montréal. Lieu de rencontre: l'accueil du musée, 1379 ouest, rue Sherbrooke. Tous les dimanches, par ailleurs, de 13 h à 16 h, des animateurs seront présents dans la salle éducative Lismer. Les visiteurs, enfants et adultes, qui veulent découvrir les possibilités illimitées d'une surface blanche, en s'inspirant des œuvres de Paul-Emile Borduas, n'ont qu'à se procurer un laissez-passer à l'accueil du musée, une heure avant l'activité. Renseignements: 285-1600, poste 136.

Émaux d'art

Le Musée des émaux d'art, 1417, rue du Fort, accueille les visiteurs le dimanche, de midi à 17 h. Un bon nombre de peintres-émailliers, parmi les plus chevronnés du Québec, y exposent leurs œuvres. L'entrée est gratuite. Renseignements: 935-3220.

Chez les soeurs

Les Soeurs de la Providence du Centre Emille-Gamelin se feront toujours un plaisir de faire visiter au public, sur rendez-vous, leur Musée de Mgr Ignace Bourget et de Mère Emille-Gamelin, leur fondatrice, au 5655, rue de Salaberry, Montréal, 331-4810. L'entrée est gratuite. Durée: trois heures environ.

Village iroquois à Tracy

Du mardi au dimanche, le Centre culturel de Tracy, sortie 181 de l'autoroute 30, présente l'exposition archéologique « Mandeville, un village iroquois à Tracy ». On peut y voir des pipes, des poteries et des outils vieux de 500 ans, tirés du sol de Tracy. Un diaporama en couleurs rappelle les fouilles archéologiques et le mode de vie des Iroquois. L'entrée est gratuite. Les groupes peuvent se procurer des forfaits gratuits visite-piscine-pique-nique. Renseignements: 743-2785.

JEUX ET SPORTS

Concours hippique

Depuis vendredi, et jusqu'à demain, lundi, se déroule le concours hippique de Blainville. 250 cavaliers et 300 chevaux sont en lice; on se partagera en tout \$54 600 en bourses. Le grand prix a lieu lundi, à 14 h. Le parc équestre de Blainville est situé à l'angle du Plan-Bouchard et de la Mairie. On y accède par la sortie 25 de l'autoroute des Laurentides. Renseignements: 433-1717.

Jeu de jacquet

Les amateurs du jeu de backgammon (jacquet) peuvent participer à un tournoi tous les dimanches (entrée gratuite et remise de prix aux gagnants). La Li-

gue de backgammon, 4381, rue Saint-Denis, offre des cours le lundi. Renseignements: Daniel Labrosse, 845-9896.

PLEIN AIR

Marche à Saint-Zénon

Jass Inc., club social et sportif pour les personnes seules qui veulent se faire des amis, organise pour le dimanche 4 septembre, une marche en montagne aux chutes de Saint-Zénon. Le rassemblement se fait à 10 h à la station de métro Crémazie, sortie nord; départ à 10h30 par co-voiturage. On apporte son casse-croûte, un imper et un chandail. Jass organise, tous les samedis, une marche de santé et d'amitié sur le Mont-Royal, pour les personnes qui veulent se faire des amis (départ à 14 h à l'angle du boulevard Mont-Royal et de l'avenue du Parc, coin sud-ouest). Deux parcours, dont un facile; durée, une heure et demi. Après la marche, apéro vers 17 h au bar La Cervoise, situé au 4457 boulevard Saint-Laurent (près du boulevard Mont-Royal). Souper vers 18 h et danse vers 21 h (les endroits sont choisis par les participants). Randonnée pedestre, vélo et café-rencontre tous les dimanches. Cinéma le mardi et le jeudi. Golf, tennis et badminton le mardi soir. Jass est membre de la Fédération québécoise de la marche et de la Fédération québécoise du badminton. Renseignements: 388-8727 (repondeur).

Chanterelles, bolets ou amanites?

Le mois de septembre annonce la fin de l'été. C'est le temps d'enfiler les bottes pour partir à la recherche de champignons sauvages.

Le Cercle des mycologues de Montréal tiendra des séances d'identification qui permettront de s'assurer du caractère comestible ou toxique des champignons cueillis. Les personnes désireuses de se prévaloir de ce service doivent apporter leurs champignons en bon état, entiers et placés dans des sacs de papier (il faut éviter le plastique).

Les séances d'identification sont offertes gratuitement au Jardin botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, au local 45, de 17 h à 19 h30, tous les dimanches, jusqu'au 9 octobre. Renseignements: 872-1493.

Blé d'Inde et chansons

L'équipe d'interprétation du Parc historique national de Coteau-du-Lac invite le grand public, aujourd'hui à une épluchette de blé d'Inde, de 14 h à 16 h. Le chansonnier Denis Deguire animera la rencontre par le biais de la musique folklorique. Les participants sont invités à apporter leurs chaises. En cas de pluie, la fête est annulée. Renseignements: 763-5631.

Épluchette en musique

L'équipe d'interprétation du Parc historique national de la Bataille-de-la-Châteauguay termine sa saison en beauté en invitant le grand public à participer, à 14 h, cet après-midi, à une épluchette de blé d'Inde en musique. C'est un ensemble folklorique de Valleyfield qui assurera la partie musicale. On invite les participants à apporter leurs chaises. En cas de pluie, la fête est annulée. Le parc est situé à Allan's Corners, route 138, entre Howick et Orms-town. Renseignements: 829-2003.

CONFÉRENCES

Les animaux sauvages

Le Centre éducatif forestier du Bois-de-Belle-Rivière présente aujourd'hui une conférence, à 14 h, intitulée « Apprivoiser ou ne pas apprivoiser les animaux sauvages? ». L'entrée est gratuite. Ce bois est situé au 9009 de la route 148, à Sainte-Scholastique (sortie numéro 35 de l'Autoroute des Laurentides), ouvert de 8 h30 à 16 h30 du lundi au vendredi (le pavillon d'interprétation est fermé de midi à 13 h). Il est ouvert de 9 h à 17 h le dimanche et les jours fériés. Renseignements: 2583433 ou 1-800-363-2589.

Encouragement

Le Nouveau Penser présente une conférence qualifiée de « Message d'encouragement », par Bernard Cantin, intitulée « Se gouverner soi-même » (suite de la conférence de dimanche dernier), à 11 h ce matin, à la salle AM 50 du pavillon Hubert-Aquin de l'Université du Québec à Montréal. L'entrée est gratuite. Renseignements: 254-2951.

RELIGION ET SPIRITUALITÉ

Musique à l'église

L'organiste Jacques Boucher joue les œuvres de Bach suivantes, aux messes de 10 h et 11 h, aujourd'hui, à l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à l'angle des rues Rachel et Henri-Julien: la Fugue en do mineur, les chorals « Christ Agneau de Dieu » et « Seigneur Jésus, je t'appelle », et, comme sortie, le Prélude en do mineur.

À 80 ans, lacurto peint encore chaque jour

Presse Canadienne
QUÉBEC

Le peintre Francesco lacurto qui vient de célébrer ses 80 ans ne les fait certes pas.

« Ah oui, je peins encore tous les jours. Je fais attention à ce que je mange et je me lève tôt. La lumière la plus favorable, je la trouve entre six heures et dix heures. Après, elle est trop forte. De sujet particulier, je n'en choisis pas. Je peins de tout sans aucune préférence. Ce que je veux surtout, c'est représenter la vie, exprimer cette vie qui nous habite », raconte l'artiste qui a vu le jour à Montréal, le 1er septembre 1908.

« J'ai toujours aimé le dessin. Mon père était photographe et c'est lui qui avait photographié le pont de Québec quand il est tombé. Il avait une maison brune à deux étages près du fleuve, ici à Cap-Rouge. Il a aussi été cinéaste pour Pathé News durant la première guerre (1914-1918). Je l'aidais souvent dans son travail. Puis, comme ça, j'ai commencé à peindre. J'avais 12 ans quand j'ai été admis au Monument national. Quand c'est devenu l'École des Beaux-Arts de Montréal en 1923, j'en ai été le premier élève. Emmanuel Fougerat, décoré de la Légion d'honneur, y a été mon professeur pendant deux ans », dit-il fièrement en montrant ses dernières toiles.

lacurto, fils unique, n'a vécu que peu de temps dans la métropole, préférant les vieux quartiers de Québec, surtout le quartier latin, qu'il trouvait si attachant par ses vieilles rues et ses vieilles maisons. Ça lui rappelle la France. Il a visité de nombreux pays et se rappelle très bien quand l'ambassadeur du Canada en Grèce, Antonio Barette, l'avait fait venir pour qu'il peigne quelques tableaux, dont la fameuse Acropole. Il a encore frais à la mémoire ses rencontres avec des personnalités telles que le duc d'Edimbourg, les premiers ministres provinciaux Maurice Duplessis, Jean Lesage, etc.

Les appareils stéréo

Pour en finir avec les enceintes grosses comme des frigos...

...et aplatir au passage quelques vieux préjugés



BRUNO BISSON

Un des plus vieux préjugés du monde de la stéréophonie est en voie de disparaître après avoir semé derrière lui un certain nombre de demi-vérités, d'imprécisions, d'exagérations et autres idiotismes couramment colportés sur le maillon pauvre d'une chaîne stéréo: les enceintes acoustiques.

Depuis des années, plusieurs audiophiles ne jurent que par des enceintes de la taille d'un frigo, capables de digérer sans grincer les assauts furieux d'un amplificateur revendiquant 200 watts de puissance.

Ces amateurs d'hécatombe sonore soutiennent généralement que la qualité des enceintes d'une chaîne stéréo fait la différence entre les bonnes et les mauvaises chaînes. Ce sont elles, paraît-il, qui donnent à la musique sa richesse et ses coloris, elles qui en révèlent les subtilités et les secrets.

La même logique veut aussi que les grosses enceintes soient seules en mesure d'offrir la profondeur voulue pour créer une ambiance de salle de concert et la qualité de définition nécessaire pour saisir toutes les subtilités de la musique.

Enfin, il passe souvent pour une évidence indiscutable que les enceintes à trois voies ou plus sont beaucoup plus efficaces que celles à deux voies seulement et que les petites enceintes manquent du « punch » de leurs grosses congénères.

Et pourtant... il suffit simplement de se rappeler que les enceintes acoustiques ont pour fonction essentielle de transformer en énergie acoustique des impulsions électriques amplifiées provenant d'une source de lecture, que ce soit une platine, un lecteur de disques audio-numériques ou un magnétocassette.

En conséquence, aucune enceinte, aussi puissante et précise soit-elle, ne peut compenser les

lacunes d'une mauvaise source. Elles ne font pas de distinction entre les signaux qu'elles reçoivent, entre la musique ou le bruit de fond. Mal nourries, les enceintes acoustiques travaillent mal.

Par contre, une source capable d'émettre un signal sans distorsion harmonique significative, riche en informations musicales et exempt de parasites, peut forcer une paire d'enceintes à surpasser ce que même leur créateur n'attendait pas d'elles. Et cela est aussi vrai pour une grosse que pour une petite « caisse de son ».

Le cœur d'une chaîne stéréophonique, c'est d'abord sa source.

Et d'un.

Par ailleurs, il n'existe aucun lien direct entre le nombre de haut-parleurs d'une enceinte, la taille de sa caisse, sa puissance maximale admissible et ses performances musicales.

Pour le prouver, est-il nécessaire de citer en exemple les superbes Matrix 1 de B & W, les Nexus de Linn ou les discrètes LS-7 de Rogers, toutes des enceintes à deux voies, étonnantes de versatilité et de précision et capables de prendre aisément entre 100 et 200 watts de puissance?

Les petites à l'assaut des grandes

Bien sûr, il faut bien reconnaître aux enceintes plus puissantes et à voies multiples des qualités de dispersion et de création d'environnement musical quasi insurpassables. Mais ces vertus qui semblaient vouloir demeurer l'apanage des enceintes de grand format sont maintenant à la portée de tous les audiophiles exigeants.

Un grand nombre de manufacturiers se sont penchés sérieusement sur des procédés de création artificielle d'ambiance et les résultats se font enfin sentir... et entendre.

Ainsi, la firme américaine Carver a mis au point un système maintenant incorporé à ses amplificateurs et baptisé du nom évocateur de « Sonic Holography ». De la musique en trois dimensions. D'autres firmes commercialisent depuis quel-

ques années des appareils capables de créer une ambiance de salle de concert selon une technique de traitement de l'information musicale appelée « Sound Surround », et qui consiste à aérer la musique d'un effet d'écho artificiel propore aux performances « live ».

Toutefois, la solution la plus courante pour améliorer l'effet de dispersion musicale des petites enceintes est le recours aux « subwoofers » et enceintes satellites, pour corriger le manque de dispersion des basses ou donner plus de force et de présence aux fréquences plus hautes.

Les basses, il faut bien le reconnaître, constituent le talon d'Achille des enceintes compactes, trop directionnelles pour permettre une diffusion uniforme des ondes dans l'espace.

Le « subwoofer », omnidirectionnel, accentue l'effet de dispersion des basses et crée un effet de résonance et de profondeur typiques aux enceintes de grand format. Le subwoofer peut être placé à peu près n'importe où dans une pièce et se présente comme un coffret de la taille d'un repose-pied. Il est souvent alimenté par son propre système d'amplification autonome.

Les petits haut-parleurs « satellites » sont de minuscules caissons à deux voies pour fréquence moyennes-aigües et aigües. En déclinant la présence de ces fréquences, ils provoquent une véritable illusion sonore d'envahissement, particulièrement dans les passages musicaux très chargés.

Des manufacturiers comme Celestion, Kef, Bose et Revox fabriquent des systèmes combinant les deux types d'enceintes. Plusieurs autres se spécialisent dans l'un ou l'autre parmi lesquels la firme Synthedata, de Boucherville, dont les petits « D-BOX » ont vite gagné la faveur des audiophiles.

Quant aux « subwoofers », ils sont en voie d'ouvrir tout un nouveau segment du marché de la stéréophonie et la plupart des manufacturiers spécialisés dans la fabrication d'enceintes ont déjà mis en marché leur modèle.

présente

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

La Presse

BILLETS AU GUICHET DU SPECTRUM ET À TOUTS LES COMPTOIRS TICKETRON + FRAIS DE SERVICE INFO 861 5851

318 OUEST, STE-CATHERINE METRO PLACE DES ARTS

La société de musique contemporaine du Québec présente

Jeudi 5 septembre

Concert VARÈSE, BOULEZ, ZAPPA, BREWAEYS, VIVIER

20h

sous la direction de Walter Boudreau

LE GRAND ORCHESTRE DU SPLENDID

du 7 au 11 septembre

20h

J.J. CALE

SAMEDI 17 et DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 21H

2 SOIRS SEULEMENT

UZEB

du 21 au 24 septembre

LE SPECTACLE Bud DU MOIS

PIERRE BERTRAND

Decoupez le fac-simile ci-dessous et ajoutez CKOI-FM tous les soirs à 19h pour savoir où l'échanger pour obtenir un véritable billet gratuit

ckoi 97

LE SPECTACLE Bud DU MOIS

Mardi 27 septembre

20h30

PIERRE BERTRAND

Le séducteur

succombera-t-il?

Des dames de coeur
Demain 20h00

Quoi faire ce dimanche

■ A l'Oratoire Saint-Joseph, les Petits chanteurs du Mont-Royal, sous la direction de M. Gilbert Patenaude, interprètent la messe «Ad Fugam», de Palestrina, à 11 h. A l'offertoire, ils chantent le motet «Exultate Justi» de Viadana. A 15 h, récital de l'organiste Raymond Daveluy. L'entrée est gratuite. Renseignements: 733-8211.

■ A la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, boulevard René-Lévesque, le Choeur polyphonique de Montréal, sous la direction de Mme Renée O'Dwyer, assure le chant liturgique à la messe de 11 h. A l'orgue, Hélène Dugal.

■ Une grande messe est chantée en latin selon l'ancien rite, chaque dimanche, à 8h45, à l'église Sainte-Cunégonde, 2461 ouest, rue Saint-Jacques (station de métro Lionel-Groulx). Renseignements: l'abbé Yves Normandin, 937-3812.

DIVERS

L'âme d'un archéologue

■ Le Parc archéologique de la Pointe du buisson, 333 Ermond, à Melocheville, invite tous ceux qui ont l'âme d'un fouilleur, d'un détective ou d'un archéologue, à participer, pour la dernière fois cette saison, au Jeu archéologique Soleil-Alcan. Pas besoin de se salir les mains. Ce jeu-questionnaire pour toute la famille peut se faire soit par le biais d'une visite commentée ou simplement lors d'une promenade dans les sentiers et à travers les installations du parc. Des prix peuvent être gagnés. Les intéressés peuvent également voir un petit camp de pêche iroquois avec une hutte recouverte d'écorce et plusieurs outils. Tous les dimanches, il y a des démonstrations de tailles d'outils en pierre et des visites commentées expliquant les raisons de la venue des Iroquois sur le site. Renseignements: (514) 429-7857.

Le «vrai» Jean-Paul Belleau est devenu vedette malgré lui

Presse Canadienne

«Ce n'est vraiment pas drôle de s'appeler Jean-Paul Belleau. Si je pouvais changer de nom, je croirais que je le ferais immédiatement.»

Homonyme du plus célèbre personnage de téléroman depuis Séraphin, M. Jean-Paul Belleau, citoyen de Lauzon depuis sa tendre enfance, se demande bien quelle idée «saugrenue» Lise Payette a eue en donnant à son personnage le prénom de Jean-Paul.

Cet homme de 66 ans, qui avait toujours mené une existence paisible, à l'abri du vedettariat, a soudain vu sa vie bouleversée, il y a deux ans, lorsque la grande patronne des «Dames de coeur» a choisi de faire du plus macho, du plus «courageux» et du plus menteur de ses personnages, un dénommé Jean-Paul Belleau.

Aujourd'hui à sa retraite, M. Belleau n'est d'ailleurs pas le seul tenant du nom à s'être acquis une célébrité aussi indésirée: en fait, il existe au moins deux Jean-Paul Belleau dans la région de Québec, mais l'autre refuse systématiquement toute entrevue aux médias parce que sa famille et lui sont débordés d'appels téléphoniques anonymes et qu'il ne veut pas envenimer la situation.

Le Jean-Paul qui a accepté de rencontrer le reporter du Journal de Québec n'a jamais eu pour sa part à souffrir de ces interlocuteurs idiots qui lui téléphonent en pleine nuit pour lui demander s'il trompe sa femme ou s'il a une maîtresse.

«Mais depuis que le téléroman existe, où que j'aille, les gens ne cessent de me taquiner avec ça, dit-il. A la caisse populaire, les caissières me regardent d'un air amusé et me demandent si je suis

aussi «macho» que Jean-Paul; mes amis me traitent de «matou»; et les femmes, ah... les femmes: elles pouffent de rire quand je leur dis mon nom et elles se demandent si je suis une fréquentation recommandable pour elles. Moi qui suis veuf depuis huit ans, à mon âge, je n'avais vraiment

pas besoin de cette réputation-là, je vous jure...

Timide de nature, M. Belleau a même été un peu traumatisé, il y a quelques semaines, lorsqu'il est devenu, bien malgré lui, le centre d'intérêt des patients de l'Hôtel-Dieu, de Lévis. «J'étais à l'urgence, raconte-t-

il, et il devait y avoir pas moins d'une trentaine de personnes autour de moi dans la salle d'attente. J'avais bien averti la réceptionniste de ne pas donner mon nom au complet quand mon tour arriverait. Mais elle l'a fait quand même. En entendant «Jean-Paul Belleau» des haut-parleurs, tous

les gens dans la salle se sont retournés pour voir qui était le fameux Jean-Paul. J'étais tellement mal à l'aise que je suis resté sur mon siège sans bouger deux ou trois minutes, comme si je n'avais rien entendu. Finalement, je me suis levé mine de rien, comme si j'allais boire de l'eau et je suis allé rencontrer le médecin.»



Les rues de Montréal s'animent aujourd'hui, c'est le cas de le dire, puisque c'est le grand jour du Marathon. Si l'on veut sortir, un choix s'impose en tête de liste: descendre dans la rue, et encourager d'abord par sa présence, puis par le geste et la voix, les courageux coureurs qui déploient forces du corps et de l'âme pour le pur plaisir de se dépasser soi-même.

La Boutique Cinéma FAMOUS PLAYERS

AUX ENDROITS SUIVANTS: cinémas PALACE et DORVAL

LORSQU'IL SERT, IL EST ROI.

TOM CRUISE

Cocktail

VERSION FRANÇAISE

CINÉMA DE PARIS 12:45-2:50-5:00
9338 STE CATHERINE 0 875-1807 7:10-9:20

LAVAL Tous les soirs 7:10-9:30
CENTRE LAVAL 688 7776 dim lun 12:10-2:10-4:30

GREENFIELD PARK Tous les soirs 7:15-9:20
519 BOUL. TASCHEURAU 871 6129 dim lun 12:15-2:25-4:50 7:15-9:20

VERSAILLES Tous les soirs 7:20-9:40
PLACE VERSAILLES 353 7800 dim lun 12:20-2:40-5:05 7:20-9:40

ST-HYACINTHE Tous les soirs 7:15-9:15
2340 ST-JOSEPH 773-9492 dim lun 3:15-7:15-9:15

«Drôle par ses situations, ses gags, la performance d'Eddie Murphy... et la vision comique de l'Amérique.»

EDDIE MURPHY

UN PRINCE À NEW YORK

Version française de: COMING TO AMERICA

UNIVERSITÉ Tous les soirs 7:20-9:40
634 STE CATHERINE E 869 6044 dim lun 12:20-2:40-5:00 7:20-9:40

LAVAL Tous les soirs 7:00-9:20
CENTRE LAVAL 688 7776 dim lun 12:00-2:20-4:40 7:00-9:20

GREENFIELD PARK Tous les soirs 7:05-9:30
519 BOUL. TASCHEURAU 871 6129 dim lun 12:00-2:20-4:40 7:05-9:30

VERSAILLES Tous les soirs 7:00-9:30
PLACE VERSAILLES 353 7800 dim lun 12:00-2:20-4:40 7:00-9:30

Qui veut la peau de...

ROGER RABBIT

version française de: WHO FRAMED ROGER RABBIT

PALACE 12:30-2:45
616 STE CATHERINE O 866 6399 5:00-7:15 9:30

LAVAL Tous les soirs 7:20-9:40
CENTRE LAVAL 688 7776 dim lun 12:20-2:40-5:00 7:20-9:40

GREENFIELD PARK Tous les soirs 7:00-9:25
519 BOUL. TASCHEURAU 871 6129 dim lun 12:00-2:15-4:35 7:00-9:25

VERSAILLES Tous les soirs 7:15-9:30
PLACE VERSAILLES 353 7800 dim lun 12:25-2:45-5:05-7:15-9:30

L'aventurier préféré du monde entier est de retour!

CROCODILE DUNDEE II

VERSION FRANÇAISE

7^e SEMAINE

LAVAL Tous les soirs 7:10-9:30
CENTRE LAVAL 688 7776 dim lun 3:30 7:10-9:30

VERSAILLES Tous les soirs 7:05-9:40
PLACE VERSAILLES 353 7800 dim lun 12:10 2:25-4:45-7:05 9:40

Jodie Foster Mark Harmon

STEALING HOME

VERSION O. ANGLAISE

LOEWS 2:15-2:30-4:45
934 STE CATHERINE O 861 7837 7:00-9:15

CINÉMA DU PARC Tous les soirs 7:10-9:15
3575 Ave DU PRÉC 844 9470 dim lun 3:15-5:15-5:15 7:10-9:15

DORVAL Tous les soirs 7:20-9:25
250 Ave DORVAL 631 8546 dim lun 3:15 7:15-9:15

VOUS RIREZ À EN PERDRE LES SABOTS!

HOT TO TROT

VERSION O. ANGLAISE

PALACE 1:15-3:15
616 STE CATHERINE O 866 6399 9:15

DORVAL Tous les soirs 7:15-9:15
250 Ave DORVAL 631 8546 dim lun 3:15 7:15-9:15

JEFF BRIDGES

TUCKER

VERSION O. ANGLAISE

THX IMPÉRIAL 12:20-2:40-5:00-7:15-9:35
1430 SULLY 288 7400

CINÉMA V Tous les soirs 7:10-9:30
3560 SHERBROOKE O 489 5559 dim lun 12:10-2:30-4:50-7:10-9:30

W.I.L.L.O.W

VERSION FRANÇAISE

PALACE 3:40-6:20
616 STE CATHERINE O 866 6399 9:00

VERSAILLES Tous les soirs 7:00-9:35
PLACE VERSAILLES 353 7800 dim lun 1:30-4:15-7:00-9:35

DANIEL AUTEUIL SANDRINE BONNAIRE

QUELQUES JOURS avec moi

UN FILM DE CLAUDE SAUTET

Le PARISIEN lun à jeu 1:00-3:00-5:00-7:10-9:15
400 STE CATHERINE O 866 3856

Bambi

VERSION FRANÇAISE

LAVAL dim lun 12:00-2:00-5:40
CENTRE LAVAL 688 7776

VERSAILLES dim lun 12:00-1:50-5:50
PLACE VERSAILLES 353 7800

Le PARIS dim lun 1:00-3:00
2340 ST-JOSEPH 773-9492

CLEAN AND SOBER

VERSION O. ANGLAISE

PALACE 1:40-4:10
616 STE CATHERINE O 866 6399 6:50-9:20

BETRAYED

VERSION O. ANGLAISE

LOEWS 1:00-3:40-6:20-9:00
934 STE CATHERINE O 861 7837

CINÉMA DU PARC LOEWS 4 1:00-3:40-6:20-9:00
3575 Ave DU PRÉC 844 9470 LOEWS 5 12:00-2:40-5:20-8:00

CINÉMA V Tous les soirs 7:00-9:40
3560 SHERBROOKE O 489 5559 dim lun 1:45-4:30-7:00-9:40

Votre soirée de télévision

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Raymond Bernatchez

LUNDI

19:00 — **Ma tante Alice**
Début de la nouvelle série comique de Marcel Gama-che avec Janine Sutto, Pierrette Robitaille et Patrice L'Écuyer.

19:00 — **Entre chien et loup**
Retour des personnages de ce téléroman dans un nouveau format de 60 minutes. Avec Jacques Thibault, Marie Bégin et Serge Turgeon.

19:30 — **Robert et compagnie**
Début. Robert et Héloïse vivent des heures douloureuses et angoissantes.

20:00 — **Des dames de coeur**
Début. Julie et Lucie (Doro-thée Berryman et Louise Rémy) sont au chevet de Jean-Paul (Gilbert Sicotte).

HORAIRE RÉVISÉ

16:00 — **Le Village de Nathalie**
(Remplace Les Mini-stars de Nathalie).

23:25 — **Franc parler**
Animateur: Jacques Morency.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Montréal ce soir	Fenêtre sur l'avenir	Tante Alice (début)	Robert & Cie (début)	Des dames de coeur (début)		Le Loi de Los Angeles (début)		Le Téléjournal	Point / Météo (22h20)	Sports	L'Innocent (23h15)
3	The News	Nightly News	CBS News	Hollywood Squares	Newhart	The Cavanaughs	Kate and Allie	Designing Women	Magnum P.I.		The News	U.S. Tennis Highlights
5	News 5		Family Ties	Jeopardy	ALF	The Hogan Family	Movie: "Baby, It's You".				News 5 Nightside	The Tonight Show
6	Labour Day Hour		Ultra Show	Danger Bay	Newhart	Degrassi Junior High	Kate and Allie	Designing Women	The National	The Journal (22h22)	Labor Day News	Three Company (23h18)
7	Ici Montréal	Charivari (début)	Entre chien et loup (début)		Dynastie: Valez (début).		L'Or du temps (début)		Ad Lib (début)		Nouv. TVA / Fr. parler	Ici Mtl / Sports
8	Ici Montréal	Charivari (début)	Entre chien et loup (début)		Dynastie: Valez (début).		L'Or du temps (début)		Ad Lib (début)		Nouv. TVA / Fr. parler	Ici Mtl / Sports
8	Newsline		Entertainment Tonight	Baseball: les Tigers de Detroit vs les Blue Jays de Toronto.						Live It Up	National News	Nightline
8	TV 8 News	World News Tonight	A Current Affair	New Dating Game	Football: les Redskins de Washington vs les Giants de New York.						TV 8 Nightbeat	ABC News Nightline
9	Montréal ce soir	Fenêtre sur l'avenir	Ma tante Alice (début)	Robert & Cie (début)	Des dames de coeur (début)		Le Loi de Los Angeles (début)		Le Téléjournal	Point / Météo (22h20)	Sports	Cinéma (23h15)
10	Ici Montréal	Charivari (début)	Entre chien et loup (début)		Dynastie: Valez (début)		L'Or du temps (début)		Ad Lib (début)		Nouv. TVA / Fr. parler	Les Sports
12	Pulse		Entertainment Tonight	Live It Up	Frank's Place	Special Presentation: "Mask".					National News	Pulse
18	Montréal ce soir	Benny Hill	Ma tante Alice (début)	Robert & Cie (début)	Des dames de coeur (début)		Le Loi de Los Angeles (début)		Le Téléjournal	Point / Météo (22h20)	Sports	Cinéma (23h15)
17	Téléthon (depuis 21h, dimanche)		Beau et chaud (Reprise)		Les Voisins		Intermède (21h40)	Agenda Mode-beaute	Biondi: A. Boucher.		National Geographic: Sa majesté le tigre.	
22	Telethon	World News Tonight	Wheel of Fortune	A Current Affair	Football: les Redskins de Washington vs les Giants de New York.						Newscenter 22	ABC News Nightline
20	Polka Dot Door	Belle & Sebastian	Amateur Naturalist	People Patterns	Man Who Loved Birds: Story of John Bax.	Alex Colville: Splendor of Order.		People Patterns			High-Tech Prescription	Question Period
6	The MacNeil Lehrer Newshour		Business Report	Vermont Report	Adventure: To the Ends of the Earth.	NiGeo.: African Odyssey.		Comedy Tonight	Alive from Off Center		Movie: "Freaks".	
6	Action réaction!	La Maison Deschênes			Cinéma: "Les Pirates du métré".		Quotidienne (21h27)	Le Grand Journal	Puzzle (début)	100 Limite (début)	Sports Plus	L'Homme à la valise
6	3-2-1 Contact	Business Report	The MacNeil Lehrer Newshour		Wild America	Bodywatch		Evening at Pops		A Day in the Life of America	Your Show of Shows	Newshour
15	Récréation	Chit. & lettres (18h40)	Le Journal de TF1		Sept sur sept		Carabine FM	Debat d'un siècle	Prise de vue		Itinéraires autochtiens	Le Journal de TF1
20	Musique Vidéo		Rock velours		Musique Vidéo		Rock en bulle	Musique Vidéo	Prise de vue		Musique Vidéo	
17	King Kong Lives (17h)		The Squeeze				Nadine			Clinton and Nadine		
5	Hanoi Hilton (17h30)				Vacances de folies		Un zoo, la nuit					Screen Test

Changement de dernière heure.

L'École polytechnique

121 RENDEZ VOUS 92

1992, 350^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE MONTREAL



GUY PINARD

I fut une époque, au début du siècle, où la rue Saint-Denis servait d'épine dorsale à la vie universitaire francophone de Montréal. L'Université de Montréal et l'École polytechnique y avaient pignon sur rue. Tout à côté ou presque, se trouvaient l'École des hautes études commerciales, l'École du meuble ainsi que plusieurs collèges classiques et commerciaux de renom. Le Quartier latin vivait ses heures de gloire.

Vint le jour où l'Université de Montréal déménagea sur la montagne. Et quand l'École polytechnique l'y suivit, 15 ans plus tard, le quartier perdit son âme et on pensa bien qu'il ne la retrouverait jamais.

C'était compter sans l'Université du Québec à Montréal. Quelque dix ans après sa fondation en 1968, l'UQAM décida de quitter ses locaux vétustes et d'emménager dans des bâtiments neufs. L'administration choisit comme emplacement le quadrilatère délimité par le boulevard Dorchester (aujourd'hui René-Lévesque), la rue Saint-Denis, le boulevard de Maisonneuve et la rue Berri. Or, c'est sur la partie sud de cet emplacement que s'élevait jadis l'édifice de l'Université de Montréal.

Le moment venu de s'agrandir, au milieu des années 80, l'UQAM décida de le faire à l'intérieur du quadrilatère délimité par le boulevard de Maisonneuve et les rues Saint-Denis, Sainte-Catherine et Sanguinet, un terrain occupé par l'ancien édifice de l'École polytechnique et ses annexes, laissés à l'abandon depuis le déménagement du dernier locataire, le cégep du Vieux-Montréal. Un autre édifice important de Montréal allait ainsi échapper au pic du démolisseur.

Les débuts de l'enseignement du génie

Pour comprendre l'importance de l'École polytechnique au moment de sa fondation, il importe de rappeler dans quel contexte elle a vu le jour en 1873.

À la Confédération du Canada, en 1867, on dénombrait au Québec trois universités (Laval, McGill et Bishop), onze collèges classiques, et douze collèges industriels. Mais aucune de ces maisons de « haut savoir » ne formait d'ingénieurs, exception faite des quelques ingénieurs issus de l'Université McGill entre 1857 et 1864. Jusque là, la réalisation des grands ouvrages publics avait toujours été l'apanage des ingénieurs militaires anglais et des ingénieurs civils américains.

L'impulsion nécessaire à la fondation de l'École polytechnique vint d'endroits aussi différents que Toronto et Terrebonne. Ayant appris que l'Université de Toronto se préparait à instaurer un cours de génie, le principal John William Dawson, de l'Université McGill, demanda à Mark Hamilton, directeur du programme de génie en 1857, de réinstaurer le cours dans les plus brefs délais.

Dans le milieu francophone, le contexte était maintenant favorable en 1871: appuyée par une campagne bien orchestrée des médias, la population réclamait à hauts cris la fondation d'une école de sciences appliquées. Un premier geste concret fut posé au collège de Terrebonne à temps pour l'année scolaire 1870-71. Le premier cours de sciences fut confié au Français Charles Pfister. Mais pour Pfister, ce n'était là qu'une étape vers une école de sciences qu'il souhaitait établir à Terrebonne.

La fondation de l'École polytechnique

Pendant ce temps, à Québec, Gédéon Ouimet, ministre de l'Instruction publi-

que, n'acceptait pas que les francophones dussent fréquenter une université anglophone pour pouvoir suivre un cours de génie. À l'automne de 1873, il confia donc à un de ses amis de Montréal, Urgel-Eugène Archambault, principal de l'école du Plateau, le mandat d'offrir un cours de sciences appliquées aux arts et à l'industrie. Par chance, Archambault connaissait Pfister, et dans le temps de le dire, ce dernier rédigea son «Projet d'un cours scientifique et industriel à créer à l'Académie commerciale de Montréal».

Soumis en novembre 1873, le projet fut adopté rapidement par le ministère.

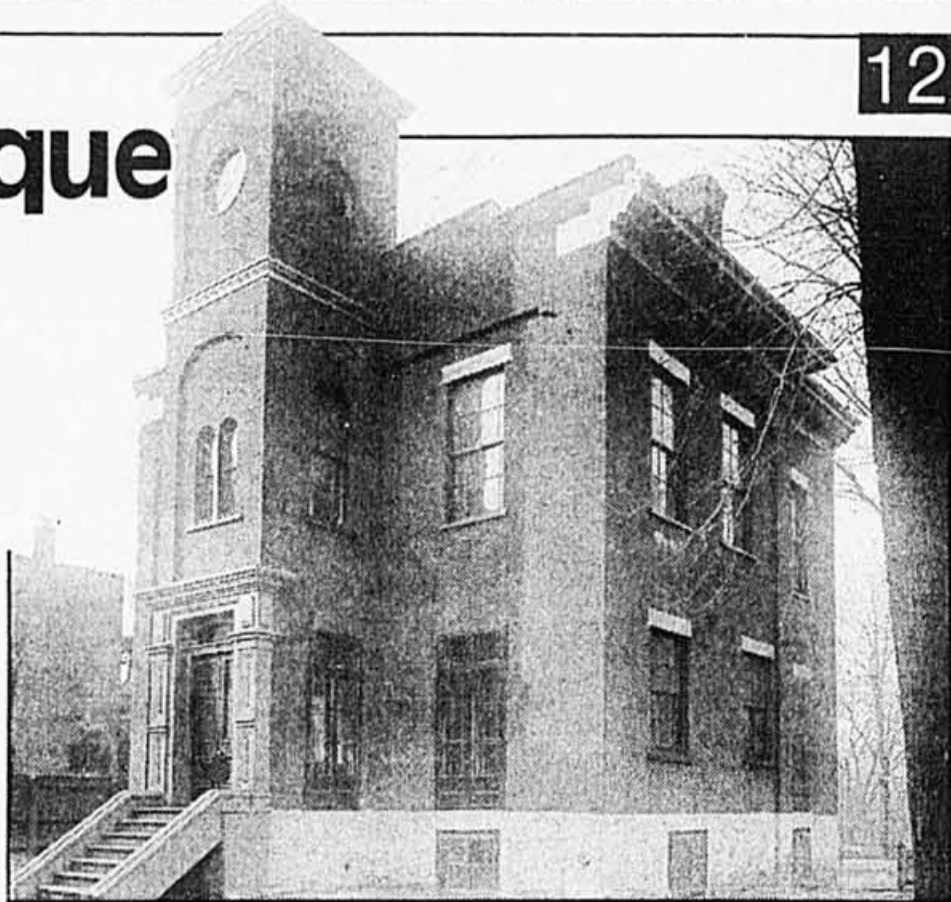
Les cours débutèrent en janvier 1874 au premier étage de l'école du Plateau, sous la férule de Pfister et de Joseph Haynes. Des dix étudiants inscrits au départ, six seulement étaient toujours là lors des examens de mars, soit William Haynes, R. Larivière, A. Parent, Stanislas Pariseau, Joseph-Émile Vanier et Flavien Winter. Seulement cinq d'entre eux revinrent à la rentrée de 1874, en compagnie de sept nouveaux inscrits, et de quatre nouveaux professeurs, dont Émile Balète, qui devint en 1882 le premier directeur de l'École polytechnique.

Dès septembre 1874, les professeurs du cours de sciences emménagèrent dans une maison de brique située à côté de l'école du Plateau. La maison prit le nom d'École de sciences appliquées aux arts avec, entre parenthèses, les mots «École polytechnique».

De 1873 à 1895, les événements défilèrent rapidement: création le 26 mai 1875 de la première bourse de l'histoire de l'école, une bourse de \$150 offerte par Prudent Beaudry; reconnaissance du statut universitaire de l'école par le gouvernement le 13 mai 1876; première promotion en juin 1877 avec la remise des diplômes à cinq ingénieurs (par ordre de résultats): Joseph-Émile Vanier, Ernest Marceau, Gustave Papineau, Stanislas Pariseau, et William Haynes; affiliation à l'Université Laval sous forme de section des sciences de la faculté des lettres, sanctionnée par le gouvernement le 18 mai 1887; promulgation en 1889 de la bulle pontificale *Jamdudum*, qui accordait son autonomie administrative à la branche montrealaise de l'Université Laval, soulignant de sérieux problèmes financiers pour l'école; constitution en société sanctionnée par Québec le 8 janvier 1894 (la charte sera amendée le 12 janvier 1895) et nomination du premier conseil d'administration; première réunion du conseil d'administration le 11 mars 1895; invitation de l'Université Laval à s'installer dans ses nouveaux locaux de la rue Saint-Denis, transmise en mars 1896 et définitivement rejetée en jan-



La travée centrale du corps principal, une magnifique réussite architecturale d'inspiration néo-classique, signée Émile Vanier.



Le premier local occupé par l'École polytechnique, rue Sainte-Catherine, à l'ouest de la rue Plateau



L'École polytechnique, au cours des années 1920



L'édifice de la rue Saint-Denis, avec l'annexe de la bibliothèque (à droite)

vier 1898. L'exiguïté des locaux offerts convainquit la direction de l'École qu'il fallait envisager la construction d'un édifice bien à soi.

Le projet de construction

Dès juillet 1898, l'administration fit l'acquisition de la propriété Cooper, en bordure du carré Saint-Jacques (connu sous le nom de place Louis-Pasteur depuis 1922), et préférée à quatre autres sites.

Les plans d'architecture furent réalisés gratuitement par Émile Vanier, un membre de la première promotion. Dessinés entre juin et octobre 1901 et modifiés deux fois par le conseil d'administration, les plans furent approuvés le 21 avril 1902.

L'inauguration eut lieu le 28 janvier 1905, sous la présidence de Mgr Zotic Racicot.

Les esquisses de Vanier proposaient un édifice de quatre niveaux (sous-sol, rez-de-chaussée surélevé et deux étages), de style néo-classique d'influence ionique, construit en pierre de taille grise. Vanier avait prévu une note de \$75 000, mais l'école coûta \$104 499,54.

De facture parfaitement symétrique, l'édifice initial comportait un corps central flanqué de deux ailes projetées de 22 pieds à l'avant du corps central. On remarque trois registres à l'horizontal: un pour le sous-sol, un pour le rez-de-chaussée, et un autre pour les deux étages séparé du précédent par une moulure décorative largement protubérante. Une corniche saillante à modillons et un toit à pavillon couronnaient l'édifice, mais ce toit fut remplacé par

un toit mansardé en 1921 lors de l'addition d'un étage par l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne.

Le corps central comporte trois travées. Il y a peu à dire des deux travées latérales, mais la travée centrale formant un avant-corps est tout particulièrement intéressante. On y trouve un porche monumental accessible par un escalier à rampe en pierre ciselée, fermé de chaque côté par deux colonnes toscanes, l'une carrée et l'autre ronde, qui supportent une frise et un fronton triangulaire d'une ornementation très élaborée. Au-dessus de l'entrée principale se trouve un balcon à balustrade en fer forgé. Un fronton triangulaire à tympan percé d'un oeil-de-bœuf à encadrement ornemental reposant sur quatre pilastres ioniques couronne cette travée. La frise comporte l'inscription «Institut des arts appliqués», l'inscription qu'on retrouvait à l'origine. On appréciera aussi les quatre corbeaux ornementaux qui se trouvent tout juste au-dessus de cette inscription.

La face avant des deux ailes latérales propose un vocabulaire architectonique semblable avec son fronton qui repose sur quatre pilastres ioniques. On remarquera aussi les encadrements moulurés des ouvertures et le bas relief en forme d'écu qui surmonte la grande fenêtre du rez-de-chaussée.

Les additions

Le bâtiment initial de l'École polytechnique a évidemment subi plusieurs modifications depuis 1905. La toute première survint en 1907 et 1908 (l'inauguration eut lieu le 11 avril) par

la construction d'un pavillon dessiné par Joseph Haynes et érigé à l'angle nord-est du quadrilatère, pour y loger l'École d'architecture. Après le déménagement, ce pavillon logea le laboratoire d'électricité.

Face à ce pavillon, à l'angle sud-ouest de la propriété vint s'ajouter en 1931 et 1932 une annexe en deux parties dessinée par l'architecte Charles David pour loger le gymnase ainsi que les laboratoires d'hydraulique et de résistance des matériaux.

En 1939, Ludger Venne se vit confier la tâche de dessiner une annexe en façade afin d'y loger la bibliothèque. Cette annexe de style Art déco est remarquable pour ses grandes fenêtres rectangulaires surmontées de hauts-reliefs illustrant différentes activités du génie. Une porte cochère carrée permettait l'accès à la cour intérieure.

La dernière annexe, en bordure de la rue Sanguinet, vint fermer la cour intérieure en 1945. Dessinée par David, cet édifice fut érigé en brique. Ses trois étages servirent à loger des ateliers de mécanique, des salles de dessins et de petits laboratoires.

Politique et déménagement

Au cours de son histoire, l'École polytechnique a toujours fait bon ménage avec le gouvernement provincial à l'exception d'une brève période sous le premier gouvernement de Maurice Duplessis, alors que ce dernier accepta qu'on réglât de vieux comptes avec l'école en permettant à l'Université Laval de former des ingénieurs francophones, et partant de mettre fin au monopole que l'École polytechnique exerçait de facto sur cette formation depuis 1907.

Duplessis s'immiscia dans les affaires de l'école une autre fois en 1944 quand il fit annuler l'élection de Pierre Beaudry au poste de directeur et nomma à sa place son ami Ignace Brouillet. Ce fut un mal pour un bien, car Brouillet rétablit les ponts avec le gouvernement et put facilement faire éponger par le gouvernement les \$14 millions de la construction d'un édifice ultra-moderne, sur la montagne, édifice dont le coût avait été évalué à \$6 millions. Cet édifice de 588 pieds dans sa partie la plus large (dont 462 pieds en façade) sur 380 dans sa partie la plus profonde, fut dessiné par Gaston Gagnier et inauguré en 1958. L'édifice initial de quatre étages a subi des transformations importantes depuis son inauguration. En 1975, on investit \$4,5 millions dans un édifice de six étages érigé à la place de la cour intérieure de l'immeuble original. En 1989, on inaugura l'exhaussement de deux étages en voie de construction au coût de \$9 millions.

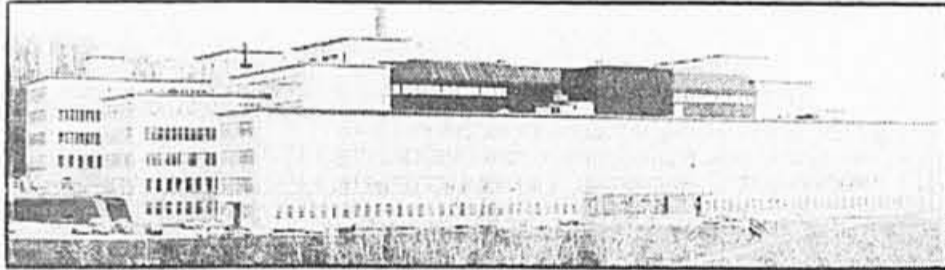
Quant au vieil édifice de la rue Saint-Denis, ses locataires les plus importants depuis 1958 furent l'Institut des arts appliqués, le cégep du Vieux-Montréal et la Centrale d'artisanat. Le vieil édifice et la façade de l'annexe de 1941 seront intégrés au pavillon Athanase-David de l'Université du Québec à Montréal, qui a choisi de les mettre en valeur plutôt que de les démolir. Tous les autres pavillons et annexes seront remplacés par des édifices plus modernes et plus fonctionnels.

SOURCES: Ecole polytechnique: *Ecole Polytechnique de Montréal, 1873-1948, Album souvenir*, données statistiques communiquées par Michèle Thibodeau-De Guire, et documents divers — Ministère des Affaires culturelles: documents divers — *Magazine Plan*: numéro spécial d'avril 1987 — Université du Québec à Montréal: Construction de la phase II du campus — Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire, Répertoire d'architecture traditionnelle: *Les édifices scolaires*, et documents divers.

REPÈRES



Nom: École polytechnique. Adresse: 1430, rue Saint-Denis. Métro: station Berri-UQAM.



L'édifice actuel de l'École polytechnique

Les gens d'hier

De curieuses ressemblances...



CYRILLE FELTEAU

collaboration spéciale

C'est souvent en voyage que l'inattendu arrive. En furetant dans un étalage de cartes postales, le touriste moyen, ordinaire, ne s'attend certes pas à y trouver la photo d'un proche, et encore moins celle de son propre père. C'est pourtant l'expérience unique que j'ai connue il y a une dizaine d'années, au cours d'une tournée en Charente-Maritime, pays de mon premier ancêtre français.

À La Rochelle, plus précisément, grand port de l'Atlantique d'où sont partis la plupart des émigrants français vers le Canada, je me livrais au loisir favori du touriste lorsque je tombe en arrêt, méduse, devant la représentation exacte de l'auteur de mes jours, pourtant décédé une quinzaine d'années auparavant à des milliers de kilomètres de là. Je n'en croyais pas mes yeux. Qu'auriez-vous fait à ma place? Sans doute auriez-vous décidé sur-le-

champ d'acheter une bonne douzaine de ces photos étranges, pour distribution aux proches et aux amis de la famille. C'est ce que j'ai fait en moins de deux, tout en interrogeant la propriétaire de l'établissement sur l'origine du modèle.

À ma grande surprise, elle m'apprit que le vieil homme qui avait posé pour la photo était une résidant des environs de La Rochelle qu'elle connaissait personnellement. Il était donc du pays de mes ancêtres, donc, du même pays que moi. De là à établir des liens de parenté avec moi, il n'y avait qu'un pas, que je franchis rapidement. Autour de cette hypothèse tout à fait gratuite — mais troublante quand même — toute une série de questions vinrent se greffer les unes après les autres.

S'agissait-elle d'une simple coïncidence ou plutôt d'une ressemblance née de l'hérédité, comme les apparences le laissent supposer? Les gènes peuvent-elles produire par elles-mêmes de telles ressemblances, même après l'écart de neuf ou dix générations? Je laisse la réponse à ces questions aux spécialistes d'une science encore toute pleine d'énigmes et de mystères. Quant à moi, je me contente de conserver précieusement un exemplaire de cette carte postale pour la montrer, à l'occasion, aux quelques rares personnes qui ont connu mon

père. C'est d'ailleurs la meilleure photo qui me reste de lui... (ci-contre)

Un autre témoignage

Quelques années plus tard, j'eus l'occasion de rencontrer dans son presbytère l'ancien curé de Château-Richer (près de Québec), l'abbé Pierre Gravel. Au cours d'une longue conversation, je lui racontai la curieuse histoire de la photo de mon père trouvée sur une carte postale, à La Rochelle. Il me répondit du tac au tac par une autre de son cru, plus étrange et troublante encore, comme on pourra le voir.

«Tout récemment, dit-il, je me rendais à Los Angeles pour visiter une parente que je n'avais pas vue depuis longtemps. Le jour de mon arrivée là-bas, je l'accompagne au super-marché où elle allait faire ses emplettes. Tout en marchant avec elle dans les allées du centre d'achat, je conversais avec elle de façon animée, sur un ton peut-être un peu élevé, au point d'attirer l'attention de nos voisins immédiats... (Soit dit en passant, l'abbé Gravel était un homme de haute taille, à la forte carrure, au verbe éloquent et sonore). «Du coin de l'œil, je voyais à la caisse la patronne de l'établissement qui nous fixait, guettant attentivement chacun de mes gestes et chacune de mes paroles. Sur le mo-

ment, je n'attachai pas d'importance à son attitude et continuai d'agir comme si de rien n'était.

«Le lendemain, étant allé seul dans la même supermarché, je fus accosté par la patronne (une Française d'origine) qui, après s'être excusée de son insistance de la veille, me donna cette explication. «Si je vous ai regardé avec tant d'insistance hier, me dit-elle, c'est que vous ressemblez énormément à une grande amie que j'ai à Dinard, en Bretagne. Elle a votre taille, votre allure, votre voix, ce qui est assez exceptionnel pour une femme, vous en conviendrez. Je me demandais si, par hasard, vous n'étiez pas parents...»

Avant de lui répondre de façon précise, l'abbé Gravel demanda à la dame le nom de son amie et le lieu de son domicile à Dinard. «C'est une demoiselle Gravel, qui demeure à telle adresse, dans le vieux Dinard». «Eh bien, reprit le vieil abbé, votre amie est une lointaine cousine à moi, qui habite la maison ancestrale des Gravel, à Dinard, vieille de plus de trois siècles. Il le savait certainement puisque, au cours d'un voyage en France, il avait visité Dinard et retrouvé cette parente habitant toujours la maison des Gravel.

Comment, après ce témoignage, ne pas croire à la force des gènes à travers les générations?